

**PRIX D'ABONNEMENT**  
Franco pour la Suisse

Un an	Fr. 18.-
Six mois	» 9.-
Trois mois	» 4.50

Pour l'étranger:

Un an	Fr. 26.-	Six mois	Fr. 13.-
Trois mois	» 6.-	Un mois	» 5.-

On peut s'abonner dans tous les bureaux de poste suisses avec une surtaxe de 20 ct.

# L'IMPARTIAL

JOURNAL QUOTIDIEN ET FEUILLE D'ANNONCES

Paraissant à La Chaux-de-Fonds tous les jours, excepté le Dimanche

**PRIX DES ANNONCES**

La Chaux-de-Fonds	20 ct. la ligne
(minimum Fr. 2.-)	
Auton de Neuchâtel et Jura	
Bernois	25 ct. la ligne
Suisse	30 » »
Etranger	40 » »
(minimum 10 lignes)	
Reclames	fr. 1.50 la ligne

Règle ex-régionale Annonces suisses S.A.  
Bienne et succursales

Au pays de la steppe et de la taïga

## Le problème russe

La Russie est retournée à la steppe et à la forêt primitives qui la recouvraient. De même, elle a vu sa population se raréfier au point qu'un cinquième de ses habitants a disparu. C'est l'effet de la guerre et surtout du régime qu'elle subit depuis plus de quatre ans.

Les fameuses Terres noires, qui permettaient une exportation de grains d'un milliard et demi de francs à la veille de la guerre, ne nourrissent plus même les indigènes. Il s'en manque de cinquante pour cent. On meurt de faim sur un des sols les plus fertiles du monde. Ne voulant point accepter en paiement le papier de Lénine, le moujik a réduit ses emblavures aux besoins de sa famille. Il a enterré ses récoltes dans les sillons où elles ont poussé, et il dissimule dans les boqueteaux, à la première alerte, le maigre et rare bétail qu'il élève encore. Les immenses champs de betteraves du Sud-Ouest on disparaît.

Qu'en aurait-il fait, puisque les raffineries n'existent plus ?

Dans la région centrale et plus à l'ouest, la culture du lin et du chanvre est passée à l'état de souvenir. Voici plus de deux ans que les dernières semences servirent à l'alimentation ou furent employées en guise de combustible.

Que subsiste-t-il de l'énorme cheptel d'avant-guerre ? La Russie d'Europe possédait autant de chevaux que le reste du monde. Elle venait au deuxième rang, après les Etats-Unis, pour le nombre des bovidés. Son troupeau de moutons comptait cinquante millions de têtes.

Il faut bien que cette énorme richesse se soit réduite à peu de chose, puisque la viande est devenue un rarissime mets de luxe. Les affamés mastiquent des courroies, ainsi que le font, en période d'extrême disette, les Esquimaux de l'Amérique arctique.

Abandonnées de plus en plus à leur état de nature, les terres furent envahies par les herbes folles. La steppe du sud a transgressé vers le nord. Elle a repris contact avec la taïga — forêt — comme aux temps lointains de la Horde dorée. Des siècles de défrichement se trouvent anéantis.

Voilà pour le sol.

Le sous-sol n'a jamais joué, toutes proportions gardées, un bien grand rôle. On était les 10 à 15 millions de tonnes de charbon du bassin du Donetz, en comparaison des 280 millions de la Grande-Bretagne ? Et ses deux millions et demi de tonnes de fonte, en face des 20 de l'Allemagne ? Pourtant, charbonnages et laminoirs occupaient près de 500.000 ouvriers, réduits aujourd'hui au chômage forcé ou à la servitude militaire.

Lénine a rendu à l'industrie privée l'exploitation des usines. Mais on imagine sans peine ce que peuvent être leur activité du fait de la désorganisation des transports. C'est la même cause qui immobilise les puits de pétrole de Bakou, dont l'essence ou le mazout suffisent tout juste, dit-on, aux besoins de l'armée.

Le platine de l'Oural et l'or de la Lénine doivent avoir été l'objet d'une extraction intensifiée. Pour ses mines de Yakoutsk, le tsar recrutait des déportés. Il est à penser que son successeur aura su trouver assez de mauvaises têtes pour renforcer les contingents des laveurs de sables aurifères. Ils lui ont fourni les lingots nécessaires à la propagande et ces barres insuffisamment affinées qui passent la frontière à destination de l'Europe occidentale.

L'industrie de type moderne avait réalisé de grands progrès depuis 1842. Le coton occupait près de 400.000 ouvriers, les autres textiles presque autant. De ses sept millions de broches et de ses 150.000 métiers à tisser, la Russie tirait tous les ans pour un milliard et demi de cotonnades. Les industries alimentaires : minoteries, brasseries, distilleries, donnaient de l'ouvrage à 300.000 ouvriers. Une main-d'œuvre non moins considérable était employée dans les raffineries et les tanneries. De tout cela, il ne reste que des machines rouillées ou des ruines.

La Russie comptait 51.000 kilomètres de voies ferrées, dotées d'un magnifique parc roulant. Le tout représentait un capital de quarante milliards de francs. Ce matériel est aujourd'hui bon pour la ferraille. A titre de comparaison, les dévastations dans le nord de la France sont estimées à 68 milliards.

Tout est à refaire, tout est à recommencer en Russie. Effrayés du cataclysme qui a dévasté leur pays et dont ils sont responsables, Lénine et ses acolytes se sentent impuissants à y porter remède. Ils voient monter la vague qui les balayera sans pitié. Jadis pleins de mépris pour des méthodes pour un système, qualifiés de honteux, ils s'emploient aujourd'hui à les restaurer. Ils rétablissent la propriété individuelle, ils suppriment le soviétisme dans les manufactures, ils créent une banque autonome, ils proclament la liberté des échanges extérieurs. Leurs agents se démentent à Londres, à Rome, pour obtenir la reprise des relations. Ils font miroiter l'énorme débouché que constituerait pour les deux millions de chômeurs de la Grande-Bretagne la reconstruction de la Russie. A l'Italie, ils offrent les grains durs d'Odessa et de Taganrog, les suifs de l'Ukraine et les pétroles bruts du Caucase. Pour ébranler la France, ils proposent de

reconnaître les dettes russes antérieures à 1914, laissant deviner qu'ils iront éventuellement plus loin. Berlin leur est acquis. Stinnes n'a pas hésité une minute à faire mettre en chantier une grosse commande de locomotives. Bien mieux, entrevoyant tout le parti que l'Allemagne pouvait tirer, matériellement et moralement, des perspectives russes, mais bridé par les difficultés financières du Reich, il imagina une vaste combinaison qu'il soumit aux banquiers de la Cité. L'Allemagne et l'Angleterre se seraient associées pour la remise en état de la Russie, qui eût payé la « casse » de la guerre. Nul n'est assez naïf pour penser que Stinnes n'avait point auparavant pris contact avec Lénine. Que peut bien importer à ce dernier, acquis maintenant au capitalisme, que la Russie fasse les frais de l'opération ! D'ailleurs, en dernière analyse, les gains seraient réciproques, et surtout le bolchévisme pourrait doubler le cap de son actuelle détresse.

L'Amérique a été également entreprise. Une des premières concessions accordées à l'étranger par les bolchéviks le fut à un groupe de pétroliers yankees. La Sibirie de l'Ouest était un gros débouché pour les charnues, les barattes et la quincaillerie des Etats-Unis. Il valait la peine de chercher à reconquérir un pareil marché, qui ouvrirait également celui de la Russie. D'abord mal reçus, les métallurgistes américains furent mieux accueillis dans la suite, lorsque la disette devint menaçante, et quantité de marchandises pénétrèrent en Soviétie par le canal des Etats baltiques ou par l'Allemagne. La non-reconnaissance du gouvernement de Lénine par les Etats-Unis les empêchait de trafiquer à visage découvert. Ils trouvèrent chez les industriels du Reich des truchements complaisants. Des capitaux considérables d'Outre-Atlantique s'investirent dans des entreprises allemandes. Seroit-ce sous leur pression que Washington se serait décidé dernièrement à ouvrir les pourparlers en vue d'un accord avec la Russie des Soviets ?

Qu'est-ce que la Russie peut offrir pour le moment en compensation des fournitures de tous genres qui lui viendraient de l'extérieur ? Rien, sauf un peu d'or et de platine. Mais à longue échéance, elle serait en mesure de reprendre l'exportation du blé, du lin, des produits laitiers, du bois, du pétrole.

L'étranger devrait avancer de gros capitaux pour remettre en état les voies ferrées, les usines. La rente et l'amortissement de ces prêts ne pourraient être assurés que par un régime inspirant confiance, ce qui n'est pas le cas de l'actuel.

L'Europe ne doit donc pas se bercer de trop d'illusions et s'imaginer, entre autres, que la réouverture de la Russie à l'expansion commerciale tirerait le continent de sa léthargie. Il est indéniable cependant que la reprise des relations régulières avec un marché de cette importance contribuerait à détendre la situation. Ce serait un obstacle de moins et une grosse stabilisation de plus. Reste à savoir si Lénine comprend ainsi le but final de son évolution récente, et si cette dernière ne dissimule point un piège !

Sur l'ensemble de la question russe, il est intéressant de prendre l'avis d'une personnalité en mesure d'être bien renseignée. M. Benès, président du Conseil des ministres de la Tchécoslovaquie, s'est expliqué là-dessus, il y a quelques jours : Voici ce que nous lisons dans la « Gazette de Prague ».

« Sept années de destruction ont fait de la Russie un pays totalement ruiné. Même le régime bolchéviste se rend compte de cette situation lamentable et cherche les moyens de reconstruire la vie économique.

Toutefois, ce n'est possible qu'à deux conditions : il faut entrer en relations économiques intenses avec le reste du monde ; il faut, d'autre part, pour rendre ces relations possibles, reconnaître loyalement les principes du droit international, reconnaître les dettes contractées par l'ancien régime tsariste, reconnaître enfin la propriété privée des étrangers et des propres citoyens. Cela implique également une capitulation des soviets devant le reste de l'Europe.

Les dirigeants bolchevistes sentent bien que cette capitulation est inévitable et seuls les extrémistes essayent encore de lutter contre tout espoir pour retarder leur fin.

Le seul moyen de sauver la Russie consiste dans l'application d'une politique économique à longue haleine. Pour sortir la Russie de sa situation actuelle, il faut que l'Europe soit présente à Moscou et qu'elle le soit par un nombre aussi considérable que possible de personnes ; il faut que ces personnes contrôlent par leur présence l'économie nationale, la politique, l'armée soviétique. Il faut également que l'Europe commence en même temps une pénétration économique active. Même si aujourd'hui le régime soviétique s'écroulait, la situation ne se modifierait pas, si l'on ne s'inspirait pas de ces principes

Aujourd'hui ces principes sont plus ou moins universellement admis. L'évolution russe a progressé assez rapidement. Le problème ne consiste plus à savoir si Lénine et Trotsky restent au pouvoir : la transformation du régime soviétique en un régime normal est une chose certaine. Dès que la Russie sera entrée dans la communauté économique mondiale, toutes les questions qui concernent le régime ou les personnes trouveront automatiquement leur solution.

Le président Benès expose très judicieusement les conditions auxquelles les Alliés peuvent reprendre les relations avec la République des Soviets. Aux tentatives de divisions et à la politique des accords séparés, il faut en effet opposer un front unique, inspiré de principes communs. C'est ainsi seulement qu'on obligera les bolchéviks à mettre les pouces.

Henri BUHLER.

## Billet parisien

(Service particulier de l'« Impartial »)

### « Le nouveau directeur de l'Odéon... »

Cela vous intéresse-t-il de savoir comment M. Gémier a été nommé directeur de l'Odéon ?

C'est un chapitre amusant de la politique et du hasard. Au surplus, j'en tiens les détails d'un collaborateur du ministre, qui ne m'a pas demandé le secret. Vous savez à coup sûr que M. Léon Bérard est un des hommes de la Chambre qui ont le plus de talent ; on ne peut pourtant pas louer la fermeté de son caractère. Sachant sa valeur, il aspire aux plus hauts emplois de la République. Il y a deux ans il essaya de conquérir le fauteuil de la Chambre et — si les circonstances s'y prêtent — il sera candidat à la Présidence de la République. Il remplace la fermeté par la souplesse.

Quand M. Gavault eut donné sa démission, il désigna lui-même M. P.-B. Gheusi à M. Bérard, comme un successeur précieux.

« Gheusi ! s'écria le ministre, c'est un de nos meilleurs amis ! »

Avant même que M. P.-B. Gheusi eût posé sa candidature, il le fit appeler dans son cabinet, et tout de go :

« Je suis très heureux, mon cher ami, de vous annoncer votre nomination comme directeur de l'Odéon. Nous vous devions bien cela. »

M. P.-B. Gheusi, qui ne demandait pas mieux, remercia avec effusion le ministre qui — chose rare — se souvenait, quand il était au pouvoir, de ses amis de la veille.

Il fut seulement convenu que l'on ne rendrait cette décision publique que lorsque M. Briand, un ami de M. Gémier, mais qui se désintéressait de la question, serait en mer.

Aussitôt, M. Gémier qui, à l'heure actuelle, n'est directeur que de trois entreprises théâtrales, et qui joue dans deux théâtres tous les soirs, se mit sur les rangs. Il commença une campagne de presse, de dinners, de démarches parlementaires conduites par MM. Paul Boncour et Marcel Sembat ; il envoya télégrammes sur télégrammes à M. Briand à Washington, mais celui-ci ne répondit pas, ayant d'autres soucis. M. Viviani, seul, câbla à M. Bérard en faveur de M. Gémier, et finalement le ministre céda. Il fit appeler de nouveau M. P.-B. Gheusi, lui demandant avec insistance de lui rendre sa parole.

« Que voulez-vous, lui dit-il, j'ai la main forcée. Mais je vous redevraï ca. »

M. P.-B. Gheusi, qui sait ce que valent les promesses et les engagements, s'effaça donc devant le grand artiste qu'est M. Gémier, et il le fit avec cette bonne humeur souriante de Méditerranéen. Il n'y avait pas d'autre attitude à prendre. M. Gémier, qui est un acteur de premier mérite, sera peut-être un excellent directeur. Tout le monde le souhaite, car pour le public, Gémier ou Gheusi, cela lui est tout à fait indifférent ; ce qu'il demande, c'est que l'on joue à l'Odéon de bonnes pièces, que l'on produise quelques jeunes, et que l'on ne néglige pas les chefs-d'œuvre du répertoire.

Eh bien ! et M. P. B. Gheusi ?

Oh ! ne soyez pas en peine, celui-là sait se retourner. Il vient de publier, au milieu de cette crise de coulisses, un volume sur Gallieni, dont il fut l'officier d'ordonnance pendant la guerre, volume qui obtient un succès de librairie des plus grands ; les éditions se succèdent, ce qui ne s'était pas vu depuis longtemps. C'est l'apologie de Gallieni ? Non. C'est le récit très sobre, mais s'appuyant sur des lettres inédites, des anecdotes authentiques des principales phases de la vie du général.

Nous apprenons des détails que les amis du célèbre militaire eux-mêmes ignoraient. La vie intime de Gallieni au Soudan, en Indo-Chine ou à Madagascar ressemble à un roman d'aventures les plus extraordinaires que l'on puisse imaginer ; et tout cela, c'est de l'histoire incontestable et irréfuttable.

Un chapitre, bien entendu, est consacré à la bataille de l'Oureq, préface de la bataille de la Marne. Les documents officiels ou secrets, mais indéniables, prouvent que c'est contre la volonté de Joffre et sur l'initiative de Gallieni que la fameuse bataille s'engagea sur la Marne, et non sur la Seine, comme le généralissime l'avait d'a-

bord ordonné. Tout cela est prouvé sans passion, sans déclamation, avec les ordres reproduits, et c'est la conclusion d'un grand procès historique que l'on a voulu fausser, mais qui est maintenant jugé sans appel.

JEAN-BERNARD.

## D'un an à l'autre

Notre correspondant de Berne nous écrit :

Nous avons eu l'occasion de noter déjà que nos excellents confédérés bernois ne sont pas très inventifs en matière de manifestations publiques. Il ne faut donc pas trop s'étonner que, n'ayant jamais eu l'idée de célébrer le 1er Août, ils ne se soient guère mis davantage en frais pour marquer le passage d'un an à l'autre. Votre correspondant se souvient pourtant d'avoir fait quelques joyeux Sylvestres à Berne, il y a... une vingtaine d'années. On illuminait alors la tour, toute nouvelle, de la cathédrale et l'orchestre de la ville donnait dans la grande salle du Musée, actuellement Banque cantonale, un grand concert d'excellente musique, mais exclusivement humoristique. Et c'était fort drôle, je vous assure. Aujourd'hui, on s'entasse dans les restaurants entendre des orchestres de circonstances, on fait quelques tours de danse et rentre de bonne heure surtout si, après mûres réflexions, examen et comparaison, on a jeté son dévolu sur un « extra-menu » de dîner dans l'un des innombrables restaurants de la ville. Dans le seul numéro de la feuille d'avis officielle de Berne, le trop fameux « Anzeiger », j'ai compté 21 annonces de dîners ou soupers, 25 annonces de concerts et 29 avis de danse. Total, s. E. o. : 75 ! Et le même jour, le service d'impôts sur les billets de spectacle annonçait pour le 1er semestre de 1921 une recette de 167.757 francs, dont la moitié environ provenant des cinématographes qui auraient délivré quelque chose comme 350.000 billets ! C'est l'occasion à jamais de dire : Sans commentaires !

Le 1er de l'an par contre a sa spécialité unique en Suisse et fort pittoresque bien que stéréotypée : la grande réception diplomatique du Palais fédéral. Et, fait curieux, l'intérêt en est presque aussi vif pour le spectateur novice que pour le vieil habitué. Pour celui-ci, la splendeur bigarrée des uniformes de cour, le va-et-vient des autos et des landaus, les huissiers en grand manteau rouge et blanc-crème montant la garde sur le grand escalier d'honneur tapissé et fleuri, forme assurément un spectacle unique chez nous. Et pour les autres, conseillers fédéraux, conseillers et attachés de légation, journalistes, huissiers, l'intérêt du défilé consiste dans ses modifications d'année en année. On sent la réception d'antan au vieux Palais à la bonne franquette, sans gendarmes ni cadeaux, et sans autos aussi. Il y avait alors une quinzaine de légations accréditées ; il y en a aujourd'hui 37 y compris Mgr le Nonce apostolique ; aussi, bien qu'exécutées en vitesse, les opérations durent tout près d'une heure et demie sans parler d'une demi-heure d'exercices préparatoires sous forme de réception des autorités cantonales, bourgeoises et communales de l'Etat et de la ville de Berne.

Il faut dire cependant que nous n'en sommes plus aux effectifs de guerre où la France et l'Allemagne alignaient jusqu'à 35 représentants dont la moitié en uniforme militaire.

A 11 h. 20 donc, notre nouveau président, le Dr Haab, prenait place avec M. Traversini du Département politique, dans une superbe Pic-Pic pour aller rendre à tous ces Messieurs leur visite sous forme de carte de visite, cependant que M. Schulthess qui, mêlé aux journalistes, avait assisté, pas trop mélangé, à la cérémonie, s'en allait tout solitaire vers l'oie familiale.

## Un drame à l'église

Le jour de Noël, à la première messe, tandis qu'un chœur d'enfants chantait à l'église paroissiale de Santa Teresa, à Bari, un coup de revolver éclata soudain. Une panique se produisit chez les fidèles. Les femmes, les hommes et même le prêtre qui officiait se dirigèrent en grande confusion vers les portes de l'église. Mais un second, puis un troisième coup de revolver retentirent. On vit alors, étendus sur les gradins devant l'autel central, aux pieds du Christ, les cadavres baignant dans leur sang d'une belle jeune fille et d'un jeune homme d'une vingtaine d'années. C'étaient ceux de Maria Pennella, 17 ans, fille d'un riche commerçant de la ville et du gendarme Tommaso Lo Russo. Les deux jeunes gens se connaissaient depuis deux ans et avaient échangé des serments d'amour ; mais, il y a quelques jours, Maria avait déclaré à Tommaso son intention de rompre leurs relations. Le gendarme, en station à Andria, vint à Bari en congé, sachant bien qu'il rencontrerait la jeune fille à la messe de Noël. Il la vit dans l'église et, au moment où le prêtre allait bénir les fidèles, il la rejoignit près de l'autel, tira sur elle deux coups de revolver d'ordonnance, puis se fit sauter le crâne.

**PROSPECTUS**

**Emprunt 5 1/2 % de Fr. 15,000,000.—**  
 du  
**CANTON DE NEUCHÂTEL 1921**

Par décret du Grand Conseil du 21 décembre 1921, le Conseil d'Etat de la République et Canton de Neuchâtel a été autorisé à contracter un emprunt de Fr. 15,000,000.— destinée à consolider les dettes flottantes des Communes neuchâteloises.

Cet emprunt est divisé en  
**Obligations de Fr. 500.—, Fr. 1000.— et Fr. 5000.— au porteur**

productives d'un intérêt au taux de 5 1/2 % l'an et munies de coupons semestriels aux échéances des 1<sup>er</sup> février et 1<sup>er</sup> août. Les titres sont créés jouissance du 1<sup>er</sup> février 1922 et le premier coupon sera payable le 1<sup>er</sup> août 1922.

Le remboursement de l'emprunt s'effectuera au pair sans autre avis le 1<sup>er</sup> février 1932.

Les coupons échus ainsi que les obligations remboursables seront payés sans frais :

- aux guichets de la Banque Cantonale Neuchâteloise.
- des Etablissements faisant partie de l'Union des Banques Cantonales Suisses,
- des Etablissements faisant partie du Cartel de Banques Suisses.

Toutes les publications relatives au service de cet emprunt seront faites par l'Etat de Neuchâtel dans la *Feuille Officielle du Canton de Neuchâtel*, dans la *Feuille Officielle Suisse du Commerce*, ainsi que dans un journal paraissant à Bâle, Berne, Genève, Lausanne, Saint-Gall et Zurich.

Les démarches seront faites pour l'admission des titres à la cote des Bourses de Bâle, Berne, Genève, Neuchâtel et Zurich pendant toute la durée de l'emprunt, Neuchâtel, le 15 décembre 1921.

Le Conseiller d'Etat, Chef du Département des Finances,  
**M. CLOTTU.**

Le montant de Fr. 15,000,000.— du présent emprunt de l'Etat de Neuchâtel a été pris ferme par les groupes de Banques soussignés qui l'offrent en souscription publique

du 28 décembre 1921 au 9 janvier 1922

aux conditions suivantes :

1<sup>o</sup> Le prix de souscription est fixé à **99 %**

avec décompte d'intérêt au 5 1/2 % au 1<sup>er</sup> février 1922.

2<sup>o</sup> La répartition aura lieu aussitôt après la clôture de la souscription. Les souscripteurs seront avisés par lettre du résultat de leurs demandes.

Si le montant souscrit dépasse celui des titres disponibles, les souscriptions seront soumises à une réduction proportionnelle.

3<sup>o</sup> La libération des titres attribués pourra s'effectuer du 13 janvier au 28 février 1922 au plus tard. Les souscripteurs recevront contre leur versement et sur leur demande des bons de livraison qui seront échangés dès que possible contre les titres définitifs.

Neuchâtel, Bâle, Berne, Genève, Zurich, Saint-Gall, Lausanne, Liestal et Bellinzone, le 21 décembre 1921.

**BANQUE CANTONALE NEUCHATELOISE.**

**AU NOM DE L'UNION DES BANQUES CANTONALES SUISSES :**

- |                                    |                                       |                           |
|------------------------------------|---------------------------------------|---------------------------|
| Banque Cantonale de Bâle.          | Banque Cantonale de Zurich.           | Banque Cantonale Vaudoise |
| Banque Cantonale de St-Gall        | Banca dello Stato del Cantone Ticino. |                           |
| Banque Cantonale de Bâle-Campagne. |                                       |                           |

**CARTEL DE BANQUES SUISSES :**

- |                            |                                |                             |
|----------------------------|--------------------------------|-----------------------------|
| Banque Cantonale de Berne. | Union Financière de Genève.    | Crédit Suisse.              |
| Société de Banque Suisse.  | Banque Fédérale S. A.          | Banque Commerciale de Bâle. |
| Société Anonyme Leu & Cie. | Union de Banques Suisses.      | Banque Populaire Suisse.    |
|                            | Comptoir d'Escompte de Genève. |                             |

**Domiciles de souscription**

**Les Sièges et Succursales des Banques suivantes :**

- |                                       |                                  |                                |
|---------------------------------------|----------------------------------|--------------------------------|
| Banque Cantonale de Bâle.             | Banque Cantonale de Schwytz.     | Banque Cantonale de Berne.     |
| Banque Cantonale de Zurich.           | Banque Cantonale Lucernoise.     | Union Financière de Genève.    |
| Banque Cantonale de Saint-Gall.       | Banque Cantonale Neuchâteloise.  | Crédit Suisse.                 |
| Banque Cantonale Vaudoise.            | Banque Cantonale de Nidwald.     | Société de Banque Suisse.      |
| Banca dello Stato del Cantone Ticino. | Banque Cantonale d'Obwald.       | Banque Fédérale S. A.          |
| Banque Cantonale de Bâle-Campagne.    | Banque Cantonale de Schaffhouse. | Banque Commerciale de Bâle.    |
| Banque Cantonale d'Argovie.           | Banque Cantonale de Soleure.     | Société Anonyme Leu & Cie.     |
| Banque Cantonale d'Appenzell Rh. E.   | Banque Cantonale de Thurgovie.   | Union de Banques Suisses.      |
| Banque Cantonale d'Appenzell R. I.    | Banque Cantonale d'Uri.          | Banque Populaire Suisse.       |
| Banque de l'Etat de Fribourg.         | Banque Cantonale du Valais.      | Comptoir d'Escompte de Genève. |
| Banque Cantonale de Glaris.           | Banque Cantonale de Zoug.        |                                |
| Banque Cantonale des Grisons.         |                                  |                                |

Banque Nationale Suisse.

**Domiciles de souscription dans le Canton de Neuchâtel :**

- |  |   |  |
|--|---|--|
| Neuchâtel : Banque Cantonale Neuchâteloise et ses bureaux correspondants dans le canton. Crédit Suisse. Société de Banque Suisse. Banque Nationale Suisse. Berthoud & Cie et leurs correspondants à Boudry, Cortaillod et Peseux. Bonhôte & Cie. Bovet & Wacker. Du Pasquier, Montmolin & Cie, Perrot & Cie. | Chaux-de-Fonds : Banque Cantonale Neuchâteloise. Banque Fédérale S. A. Société de Banque Suisse. Union de Banques Suisses. Banque Nationale Suisse. Perret & Cie. | Fleurier : Banque Cantonale Neuchâteloise. Union de Banques Suisses. Sutter & Cie. |
| Colombier : Banque Cantonale Neuchâteloise. Berthoud & Cie.  | Ponts-de-Marli : Banque Cantonale Neuchâteloise. Société de Banque Suisse.  | Le Locle : Banque Cantonale Neuchâteloise. Société de Banque Suisse.               |
| Couval : Banque Cantonale Neuchâteloise. Union de Banques Suisses.   | St-Aubin : Banque Cantonale Neuchâteloise. Berthoud & Cie.  | Les Verrières : Banque Cantonale Neuchâteloise.                                    |

**On s'abonne en tout temps à L'IMPARTIAL**

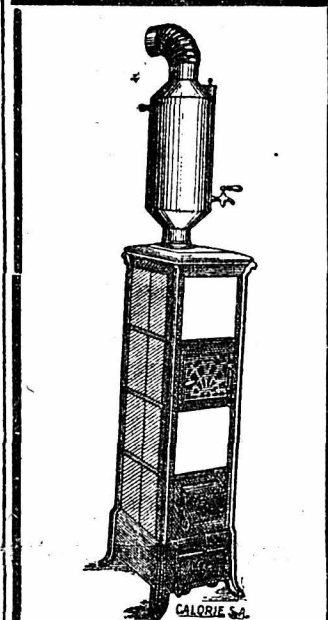
Café de la PLACE  
 Tous les jeudis soirs  
 dès 7 1/2 heures 8753  
**TRIPES**  
 Tous les soirs  
**Choucroute garnie**  
 Prière de s'inscrire à l'avance  
 Téléphone 2.89.  
 Se recommander.  
 Vve **Aug. ULRICH**

Zwiebachs au Malt Criblez  
 Rue Numa Droz 22  
 Téléphone 9.80 3543

**LUCIEN DROZ**  
 VINS et LIQUEURES FINES  
 Demandez 806  
 Château-Neuf-du-Pape, extra.

**NOUVELLE**  
**Droguerie H. LINDER**  
 9, rue Fritz Courvoisier, 9

**Canerelatine**  
 Nouvelle poudre pour décolorer radicalement tous les insectes spécialement les cafards.  
 Le matin, ils sont tous sur le dos, avec votre poudre, nous disaient dernièrement une cliente.  
 Se vend au détail  
 Poires en caoutchouc pour souffler la poudre dans tous les interstices. 20024



**Eau chaude sans frais**  
 au moyen du 18602  
**bouilleur W**  
 S'adapte à tout appareil de chauffage.  
**GALORIE S. A.**  
 SERRE 66, Chaux-de-Fonds

Impressions couleurs imprimerie de l'IMPARTIAL

MADemoiselle  
**Henriette GUX**  
**Modiste**  
 22-a, Fritz Courvoisier, 22-a  
 se recommande pour tout ce qui concerne sa profession. 20150  
**Réparations**  
**Transformations**  
**CHAPEAUX NEUFS**

**BANQUE FEDERALE S.A.**  
 Capital et Réserves : Fr 64 200.000.—  
**LA CHAUX-DE-FONDS**  
 Comptoirs : Bâle, Berne, Genève, Lausanne, St-Gall, Vevay et Zurich

**EMISSION**  
**EMPRUNT 5 1/2 %**  
 de fr. 15.000.000.—  
 du  
**Canton de Neuchâtel 1921**

Cet emprunt est divisé en coupures de fr. 500.— 1000.— et 5000.— au porteur, munies de coupons semestriels aux 1<sup>er</sup> février — 1<sup>er</sup> août. 21290

Prix de Souscription : 99 %  
 Jouissance : 1<sup>er</sup> Février 1922

Le remboursement de l'emprunt aura lieu sans autre avis, le 1<sup>er</sup> février 1932. La libération des titres attribués pourra s'effectuer du 13 janvier au 28 février 1922.

Les coupons et les obligations remboursables seront payables à nos caisses.

Nous recevons les souscriptions sans frais du 28 décembre 1921 au 9 Janvier 1922 et tenons prospectus détaillés à disposition.

*Le suraliment*  
*vitaminé à base*  
*de châtaignes*

**Biotox**  
 allège le fardeau de la vieillesse  
 En vente dans les pharmacies et drogueries.

**Fumeurs! Profitez!**  
 Prix réduits  
 sur mes spécialités en tabacs  
 jusqu'au Nouvel-An seulement  
**Grande vente réclame**  
 de spécialités en Bouts tournés, Cigarettes et Tabacs  
 Chaque acheteur pour la somme de fr. 10.— recevra comme étrenne un briquet magnifique ou biague à tabacs  
**Magasin de tabacs et cigares J. Schiller**  
 14, Rue Neuve, 14 20051

**FORCE - AROME - FINESSE**  
 propriétés réputées des cafés rôtis du magasin  
**„AUX SELECTS CAFES“**  
 RUE DU STAND 10 — E. GLANZMANN 1883  
 5% SERV. ESC. NEUCHATELOIS ET JURASSIEN 5%

**Nouvelle Droguerie H. LINDER**  
 Rue Fritz-Courvoisier 9

**BENZINE** extra légère  
 pour l'horlogerie et pour détacher. 19500

Pour Genève

Je cherche pour époque à convenir  
**associé-organisateur**  
 de 1<sup>re</sup> force, au courant de la fabrication et du commerce d'horlogerie, connaissant bien la clientèle mondiale et les langues. Références sérieuses exigées. — Offres écrites et détaillées sous chiffres X. B. 21302, au bureau de l'IMPARTIAL. — Discretion assurée 21302

**LA PASSAGÈRE**  
 PAR  
**GUY CHANTEPLEURE**

Les grands bras tendres qui, à Mirmar, ont confié la petite Phyl aux ailes magiques, au cœur fidèle de l'oiseau, l'ont entourée pour la reprendre... et elle a senti la force et la douceur de la même étreinte... Guillaume l'a questionnée fiévreusement :

— Vous êtes bien ?... Vous n'avez aucun mal ?  
 Elle a répondu seulement :  
 — Je suis heureuse...  
 Et leurs yeux se sont souris... Ceux de Kerjean resplendissaient comme s'ils avaient rapporté du ciel le reflet d'une lumière plus ardente et plus belle que toutes les clartés de la terre.  
 Un moment, la petite Phyl a fermé les siens... Elle est tout éblouie, tout étourdie. Le sol lui paraît intangible, aérien comme un chemin de nuées... Elle rêve encore...  
 Des hommes sont là, accourus sur la grève déserte, qui s'écrient tous ensemble, qui les ac-

clament, joyeux, enthousiasmés. Phyllis les connaît ou les devine... Ce sont les hommes de Kerjean, ceux qui aiment et vénèrent en lui l'animateur puissant de leur travail obscur et peut-être de leur rêve... Ils s'émerveillent de voir paraître non point l'ingénieur Vignol, mais cette toute frêle petite femme qui vient de si loin, de si haut et qui, dans sa joie, leur tend ses mains fragiles...  
 Ils sont émus... Il y a un grand jeune qui pleure... et un vieux à cheveux de neige qui a pris la petite main pour la baiser...  
 — Madame Kerjean, Madame Kerjean ! disent-ils...  
 Il semble à Phyllis qu'ils disent : « Une reine ! »  
 Ils parlent, ils interrogent... Et Kerjean leur répond... tandis que, triomphants, ils manient et caressent l'oiseau victorieux...  
 Quelqu'un demande :  
 — Elle a donc deviné le voyage, Mme Kerjean... puisqu'il ne fallait pas lui dire ?...  
 Guillaume déclare :  
 — C'est aux ateliers qu'on a trop parlé... Parce qu'elle ne veut pas qu'on calomnie les gens fidèles, Phyllis parle à son tour :  
 — Ce n'est pas à Levallois que j'ai su, Guillaume... C'est Jacqueline qui m'a donné la lettre que vous aviez écrite pour moi... en cas d'accident...

Sa voix fléchit.  
 Kerjean ne fait aucune remarque... Quelque chose de rapide, d'insaisissable, une lumière, une flamme, quelque chose comme la foudre illuminant un rocher aride, bouleverse, transfigure son rude visage brun...  
 Il semble oublier ce qui a été dit ; il écrit des dépêches, une pour M. Patain, une pour Jacqueline ; il donne des instructions précises...  
 Un des hommes explique :  
 — L'automobile attend derrière ces buissons... Par là, elle gagnera la grande route nationale d'Ajaccio à Bastia... Corté est à mi-chemin...  
 Et la petite Phyl continue de voir et d'entendre en songe, tandis que, par bouffées fraîches, le parfum des cistes lui monte à la tête délicieusement...  
 Napoléon s'émouvait en disant qu'il reconnaissait la Corse à l'odeur printanière du maquis, telle qu'aux approches des grèves de son pays natal, elle courait sur les flots... La petite Phyl, elle aussi, se souviendra de cette odeur intense et pénétrante, de cette odeur forte et suave de fleurs et de miel qu'elle a sentie dans l'air, en plein essor, et qui se répand comme un encens dans la chaleur lumineuse du jour, accueillant son retour à la terre... Pour elle, ce sera toujours le parfum de l'île enchantée.

Et maintenant, à travers les bois odorants de l'encens printanier, le long des pentes fleuries d'asphodèles, l'automobile rapide s'enfuit vers la montagne...  
 Guillaume a pris la bien-aimée contre son cœur... Ils s'embrassent violemment, éperdument, ivres de leur amour, de leur jeunesse, de la mort qu'ils ont vaincue, de la vie qu'ils semblent avoir conquise là-haut, seuls dans l'infini...  
 Puis ils se contemplant comme des êtres nouveaux... ils se taisent, ils se parlent, ravis...  
 — Ma petite Phyl chérie, tu avais lu cette lettre, ma lettre... Et tu es venue... et tu as fait cela... tu as fait cela !...  
 — Il fallait bien... puisque vous ne vouliez pas comprendre !  
 — Comprendre quoi, mon cher amour ?  
 Il le sait... mais jamais il ne le lui a entendu dire... Et, doucement, passionnément, gardant encore sous ses paupières mi-closes l'extase du dernier baiser reçu, souriant déjà, les lèvres offertes au baiser qui va venir, elle le dit de sa jolie voix pure :  
 — Mais tout simplement que je t'aime... que je t'adore, mon mari !...  
 Juillet 1911.  
 F.I.N.

**Avis à nos abonnés du dehors**

Nos abonnés recevant l'Impartial par 12 poste sont instamment invités à se servir du bulletin de versement que nous avons joint dans un précédent numéro. Ils pourront, au moyen de ce bulletin, effectuer sans frais le paiement de leur abonnement en versant, dans chaque bureau de poste, la somme de  
Fr. 4.55 pour 3 mois  
Fr. 9.05 pour 6 mois  
Fr. 18.10 pour 12 mois

**20 Janvier prochain**

date à laquelle les remboursements seront remis à la poste. Ce bulletin ne concerne pas ceux de nos abonnés ayant déjà payé leur abonnement pour 1922 ou une date intermédiaire.

**Hygiène et politesse**

**Pour ou contre les poignées de main**

Les journaux américains ont publié dernièrement l'information suivante : « Le docteur Francesco Suachelli, inspecteur de l'hygiène publique, prétend que d'absurdes poignées de mains détraquent le système nerveux et créent un terrain favorable aux maladies. C'est ce qui aurait causé la mort de Théodore Roosevelt, celle de Caruso et la maladie de M. Wilson. »

Donc, si nous en croyons le docteur Suachelli, les poignées de mains sont dangereuses. Il ne cite que des exemples de gens très connus, ce qui laisse supposer que, depuis nombre d'années, il y a eu dans la grande masse du public bien d'autres victimes. Or, comme les poignées de mains sont bien moins en Amérique qu'en Europe à la mode, on peut se demander quels ravages cette habitude de politesse a pu causer de ce côté de l'Atlantique ?

En effet, les Américains ne s'abandonnent pas comme nous en se congratulant et en serrant plus ou moins fort les phalanges de la main droite. Il n'est pas rare de voir des Américains très amis s'accoster, puis se parler sans se tendre la main. Le shake-hand est réservé pour les occasions qui en valent la peine, comme un départ pour un voyage lointain ou une bienvenue après une absence prolongée.

L'exception, c'est encore la réception officielle où supérieurs et subordonnés, hommes politiques et visiteurs doivent respecter les obligations d'une étiquette parfois trop impérieuse. Une réception aux États-Unis est une affaire importante, j'entends que le nombre des présents est imposant; il n'est donc pas surprenant que le bras ou la main de tel homme d'État ou de tel chef militaire soit lassé par la multiplicité des efforts fournis ou supportés.

Ce n'est pas la première fois qu'on fait la guerre à la poignée de mains. Il y a une vingtaine d'années, il se forma à Bakou, sur les bords de la mer Caspienne, une société dont le but était de supprimer les poignées de mains. Sous peine d'encaisser une amende de cinq roubles — qu'est-ce que cinq roubles aujourd'hui ? — défense était faite à tout membre de cette société de serrer la main d'un ami en quelque endroit qu'ils se rencontraient.

Le mobile qui avait guidé les fondateurs de cette association, à en croire les journaux russes de cette époque, n'était autre qu'une raison d'hygiène. La main moite conserve les poussières remplies de microbes et la poignée de mains est un échange dangereux de ces microbes invisibles et redoutables.

Les médecins de Bakou auraient pu conseiller à leurs compatriotes de porter des gants, mais la campagne eut sans doute été aussi dure pour obtenir cette amélioration que pour supprimer la poignée de mains origine du mal.

D'où nous vient cette habitude de salut ? Il y a plusieurs explications. La première dit qu'elle tire « son origine d'une lutte, d'abord réelle, puis simulée, dans laquelle chacun s'efforçait d'embrancher la main de l'autre, dont la résistance produisait un mouvement réciproque ». La seconde, sans tant de complications, établit qu'autrefois, lorsque « deux hommes se rencontraient chacun d'eux devant tendre devant lui, « bien ouverte » sa main droite, — celle qui frappe — tout simplement pour démontrer que cette main ne préparait aucune agression. Et de plus cette main, une fois ses bonnes intentions démontrées, étreignait celle qui s'offrait en retour, afin de s'assurer qu'aucune arme ne s'y trouvait traîtreusement dissimulée ».

La poignée de mains est peut-être très pernicieuse mais elle est le geste familier qu'on accomplit presque sans y penser, et à tort car il y a tout un protocole qu'on ignore trop souvent. Puisque l'habitude subsiste pourquoi ne pas se renseigner et aussi faire des progrès car vous êtes de cet avis, n'est-ce pas, bien des gens devraient apprendre à ne pas tendre un doigt indifférent, à ne pas offrir une main lourde et dédaigneuse, à ne pas retirer leurs doigts trop vite comme s'ils se repentaient d'un geste cependant librement consenti.

Les fervents des sciences devinatoires assurent qu'une poignée de mains, une seule est suffisante pour dévoiler un caractère.  
« On rencontre, dit une vieille gazette, des gens qui retiennent votre main prisonnière dans

les leurs avec mille insinuations doléances ou flatteries. Ah ! qu'il faut donc se méfier de ces onctueux serremments de mains qui trop souvent ont pour but d'endormir notre vigilance et masquent une perfidie ! »

La gazette parle ensuite des gens qui tendent une main sèche, dure, « roide », dépourvue de flexion et de vie qui vous donne la désagréable sensation d'une « main de bois » ou d'une main morte. La gazette conseille : « N'essayons aucun commerce avec ces gens-là, ils sont méfiant, égoïstes, indifférents, personnels. »

Puis la gazette dépeint les poignées de mains du vaniteux, du timide et de l'inconstant.

« Le vaniteux, satisfait de lui-même tend un doigt ou deux au lieu de livrer sa main toute entière ».

« Le timide qui craint soupçonne et se méfie retire prestement la main auprès une étreinte incomplète. »

« L'homme inconstant, léger, l'indifférent prend distraitemment votre main sans la presser dans la sienne et lui imprime quelques petites secousses saccadées vous exprimant ainsi la nature volage de ces sentiments. »

Les règles de la bienséance veulent que deux hommes présentés l'un à l'autre doivent se tendre au même instant la main droite. Un homme ne doit pas tendre la main à une femme, si celle-ci veut être gracieuse, elle offre sa main la première. Si vous êtes reçu par un souverain ou un prince, vous devez arriver ganté, mais en ayant soin d'avoir des gants assez larges pour retirer d'un seul coup celui de la main droite, vous indiquez ainsi avec une modestie respectueuse que vous n'êtes pas assuré que le souverain allait vous tendre la main. Lorsqu'il a acquiescé le geste vous l'avez deviné et le souverain n'a pas failli attendre.

Il y a donc un code de la poignée de mains, comme il y a des règles pour la danse. On l'ignore bien souvent et on pourrait souhaiter que certaines gens prissent des leçons de ceci comme ils en prennent de cela. On pourrait le souhaiter, car il serait agréable de juger l'humanité avec indulgence et sur une pression brève, franche et nette des mains qui se rencontrent, mais faut-il faire ce souhait quand le docteur Francisco Suachelli nous met en garde contre notre habitude ? Etes-vous pour ou contre la poignée de mains ?

Paul-Louis HERVIER.

**Echos**

**Le sanglier vainqueur de la panthère**

Le voyageur Louis Rousselot a raconté comme suit le « combat entre une panthère et un sanglier », auquel il assistait dans l'Inde anglaise à la Cour du Maha Rana d'Oudeypour :

Nous atteignons enfin la fosse du combat dans la forêt. C'est un élégant édifice, surmonté de tourelles et pittoresquement posé sur la berge du Pechola, vis-à-vis d'Oudeypour. L'arène est une petite cour entourée de murs élevés. Des loges aux balcons de marbre sont disposées sur deux côtés, et à une hauteur qui ne permettent pas à la panthère de les atteindre dans ses bonds désespérés.

Le sanglier est seul ; c'est un superbe animal, d'une taille hors ligne, et armé de défenses longues et acérées. Il a été fait prisonnier dans les gorges voisines où il commandait quelque horde, et la perte de sa liberté le met en rage ; il cherche un ennemi et labour le sol avec fureur. Tout à coup, il s'arrête, tremble un instant et hérissé l'énorme crinière qui couvre ses épaules ; il a enfin vu son adversaire. Une trappe s'est ouverte et a livré passage à une belle panthère, qui entre lentement et se tapit dans un coin, les yeux fixés sur le sanglier.

C'est celui-ci qui engage courageusement la lutte ; il s'élançait avec impétuosité et se laissant étreindre par la panthère, lui déchire les flancs de ses défenses. Les mouvements sont si rapides, si violents, que la panthère essaye de fuir. Alors elle est perdue, le sanglier profite de son avantage et chacun de ses assauts furieux devient fatal à la bête féroce qui, le crâne déchiré, les côtes brisées, aveuglée par le sang, ne se défend plus. Une balle met fin aux souffrances de la pauvre bête et le sanglier victorieux est applaudi par les assistants. S'acharnant sur le corps de sa victime, le vainqueur le met en lambeaux et par moment le lance en l'air jusqu'à l'extrémité opposée de l'arène. La récompense de son courage sera pour lui la liberté ; la trappe est ouverte et, au milieu des acclamations de la foule, il trotte lentement et philosophiquement vers ses montagnes. Il a cependant l'air plutôt préoccupé que satisfait, car il s'arrête de moment à autre. Craint-il de retrouver sa place prise, ou réfléchit-il à la perversité de cette panthère qui le retenait enfermé dans ce châteaueu ? Il disparaît enfin derrière une colline. En me retournant vers les Hindous, je vois sur leurs traits combien ils sont heureux de la victoire de leur adversaire favori.

**Une prison modèle**

On raconte qu'à la prison de Frascati (Italie) une prisonnière graciée, au moment où on allait la libérer, refusa de quitter sa geôle.  
On fit une enquête et l'on apprit que le gardien-chef de la prison avait fait de son établissement un véritable Eden. Hommes et femmes y prenaient leurs repas avec leurs gardiens ; on y faisait du théâtre et de la musique de chambre ; on n'y faisait même pas que cela... Une dame du monde, qui était emprisonnée avec son amant pour délit d'adultère, y vivait la plus paisible des lunes de miel.

Mais le procureur du roi est intervenu et la prison va changer d'aspect.

**A l'Extérieur**

**Le tunnel de Rang s'effondre**

Une catastrophe évitée

BESANÇON, 1<sup>er</sup> janvier. — (Havas.) — Le tunnel de Rang, situé entre les stations des Plombières et de l'Isle-sur-Doubs, ligne Besançon-Belfort, s'est effondré samedi après-midi sur une longueur d'une trentaine de mètres. Toutes les communications ont été interrompues. L'accident s'est produit à 13 heures et demie, au moment où l'express Lyon-Strasbourg allait s'engager sous le tunnel. Le mécanicien a arrêté le train, et un grave accident a été ainsi évité.

**Un gros sinistre à Marignier**

L'Hôtel de Genève en flammes

Les habitants de la région d'Annemasse ont été mis en émoi hier après midi par un violent sinistre.

A Marignier, vers 15 heures et demie, on vit des flammes s'échapper de l'Hôtel de Genève, appartenant à M. Fontaine. L'alarme fut donnée immédiatement et les pompiers du voisinage accoururent aussitôt.

Mais — résultat de l'exceptionnelle sécheresse — il ne fut pas possible d'alimenter les pompes : l'eau manquait.

En toute hâte, on déménagea le mobilier du vaste bâtiment qui, au rez-de-chaussée, abritait les locaux de la Coopérative.

A 16 heures, l'immeuble était complètement embrasé.

Le feu, qui faisait rage, dévorait les marchandises et s'attaquait aux cloisons. Bientôt le bâtiment fut transformé en un immense brasier. Et, malgré les efforts diligents des pompiers, tout fut anéanti. Il ne reste de l'immeuble que des murs calcinés.

**Violentes tempêtes en mer**

Un cuirassé anglais à la dérive

LE HAVRE, 1<sup>er</sup> janvier. — Une violente tempête fait rage en mer, de la Manche aux côtes méditerranéennes.

Dans la Manche, le cuirassé britannique de 12,950 tonnes, « Vengeance », est à la dérive, ayant brisé ses amarres. Le bâtiment, qui devait être cédé à l'industrie pour être démolit, a des officiers et un équipage d'une dizaine d'hommes à son bord. Il a été rencontré désarmé entre le cap de la Hague et Aurigny, par un cargo, qui le prit en remorque ; mais les amarres se brisèrent et le cuirassé repartit à la dérive.

Des remorqueurs français et anglais ont été envoyés au secours du navire que l'on craint de voir se briser sur les rochers ou d'entrer en collision avec d'autres bateaux. Mais déjà deux des remorqueurs envoyés pour sauver l'équipage ont dû, sous la violence de la tempête, rentrer à Cherbourg, l'un ayant son gouvernail brisé.

**Deux torpilleurs autrichiens perdus en Méditerranée**

BONE, 1<sup>er</sup> janvier. — Une très violente tempête sévit depuis vingt-quatre heures sur les côtes.

Plusieurs navires ont dû relâcher dans le port, entre autres, un remorqueur de l'État portugais ; ce navire allait de Venise à Lisbonne, remorquant deux torpilleurs autrichiens, part du Portugal dans le partage de la flotte dualiste, quand il fut surpris par la tempête à 20 milles au nord-est du cap Rosa. Les amarres furent rompues et les torpilleurs accouplés allèrent à la dérive ; heureusement il n'y avait aucun homme d'équipage à leur bord. Le remorqueur, malgré les recherches, n'a pu retrouver les torpilleurs, qui ont dû être jetés à la côte.

**Sur les côtes hollandaises**

WESTERLAND, 1<sup>er</sup> janvier (Wolff). — Un violent orage a causé d'importants dégâts sur les côtes situées aux environs de Westerland (Hollande). Les digues ont été démolies. Plusieurs maisons ont été envahies par les eaux. Les travaux de sauvetage ont dû être suspendus.

**Le conflit italo-yougoslave**

Des navires de guerre italiens croisent sur la côte dalmate

BELGRADE, 1<sup>er</sup> janvier. — Le retour précipité du roi, qui chassait aux environs de Ljubach, avait pour cause, comme on le sait, la tension des rapports entre le gouvernement yougoslave et l'Italie. Les motifs de cette tension sont officiellement les incidents de Zebenico, port dalmate.

Les journaux de Rome persistent à regarder ces incidents comme injurieux pour l'Italie, et demandent des excuses non seulement des autorités de Zebenico, mais encore du gouvernement yougoslave.

M. Pachitch, président du Conseil, avant de donner satisfaction à l'Italie, a voulu ouvrir une enquête, afin d'apprécier les événements et d'arrêter la ligne de conduite de son gouvernement.

Les dernières nouvelles parvenues ici démontrent que l'Italie est impatiente et ajoutent que quelques vaisseaux de guerre italiens croisent sur la côte dalmate. On espère néanmoins, malgré l'excitation qui règne à Belgrade, que les conseils de patience et de prudence émanant de quelques chancelleries empêcheront un conflit.

**Notes d'un passant**

Les premiers jours de 1922 ont été marqués par un événement qui mérite de ne point passer inaperçu. Pour la première fois, le 3 janvier, certaines banques ont commencé à ressortir des pièces d'or. Ce n'est pas moi, hélas, qui ai eu l'occasion de faire cette intéressante expérience. Mais je connais d'heureux mortels qui ont reçu, au guichet, des rouleaux de beaux louis battant neuf. Ils ne sont pas encore revenus de leur joyeuse stupefaction.

Ce n'est qu'un indice, mais il est bon à retenir. Nous nous acheminons tout doucement vers le retour aux temps normaux. Quand nous aurons à nouveau de beaux écus sonnants et trébuchants au lieu des coupures de papier et que nous pourrons à nouveau traverser les frontières sans passeports, les beaux jours ne seront pas loin de revenir.

Autre indice favorable : On songe très sérieusement, à Berne, à diminuer les tarifs de transports. On a bien compris, aux Grands-Remparts, qu'il n'y a pas d'autre moyen de rétablir la circulation et de stimuler les échanges. Saluons comme il convient ce retour à la saine raison. Les occasions que nous avons de féliciter M. Lebeau ne sont pas si fréquentes.

Margillac.

**Chronique neuchâteloise**

Association des industries neuchâtelaises. — L'assistance en chômage.

Une assemblée générale extraordinaire a été tenue récemment à Auvèrrier sous la présidence de M. Tell Perrin, avocat. L'objet principal à l'ordre du jour était la question de l'« Assistance en cas de chômage ». Après un exposé très documenté de M. G. Bublloz et une discussion nourrie, l'assemblée a décidé à l'unanimité de faire des démarches actives auprès des Autorités compétentes pour obtenir la réduction au tiers des prestations actuellement imposées aux patrons. La persistance de la crise ne permet plus de mettre à la charge de l'employeur une part aussi importante des subsides alloués aux chômeurs.

La situation générale de l'industrie a aussi fait l'objet des délibérations de l'assemblée qui a décidé d'intervenir par tous moyens utiles pour obtenir la suppression à brève échéance des monopoles fédéraux issus des pleins pouvoirs, ainsi que la réduction des tarifs voyageurs et marchandises des C. F. F.

Enfin le Comité a été chargé de demander une nouvelle réduction des primes à payer à la Caisse nationale suisse d'assurance en cas d'accidents. Une première réduction déjà obtenue est insuffisante. La Caisse nationale dispose de capitaux excessifs fournis par les industriels, ce qui n'est pas normal par les temps que nous traversons.

**Pour les chômeurs.**

Lors de sa dernière séance, la Commission du « Fonds cantonal d'entraide aux chômeurs » a attribué aux fonds locaux de Fleurier fr. 300, Couvet fr. 150, Fontainemelon fr. 250, Le Locle fr. 1500, La Chaux-de-Fonds fr. 2400, et à des chômeurs dans le besoin de différentes localités du canton fr. 1737, soit au total fr. 5437.

Toutes les associations qui ont constitué le Fonds (magistrats et fonctionnaires de l'Etat, instituteurs, professeurs, ecclésiastiques, cantonniers, police cantonale, contrôle fédéral) ont décidé de continuer leurs versements pendant une nouvelle période de six mois. Nous adressons un appel chaleureux à tous ceux qui ne sont pas éprouvés par la crise économique actuelle. Les besoins sont grands à l'entrée de la froide saison, les misères connues et cachées sont effroyables. Gens de cœur, votre obole sera la bienvenue, remettez-la sans plus tarder au compte de chèques postaux n° IV/57, à Neuchâtel.

**La Chaux-de-Fonds**

**Remerciements.**

Au lendemain de son arbre de Noël, si parfaitement réussi, grâce à la munificence inépuisable de ses fidèles amis, le comité de l'Etablissement des Jeunes filles se sent pressé de venir publiquement remercier toutes les personnes qui lui ont prêté leur appui, en cette circonstance comme en tant d'autres. Il est tout particulièrement reconnaissant aux négociants de leurs abondants et généreux envois.

Malgré les grandes difficultés de l'heure présente, Noël a pu, grâce à des cœurs pleins de bonté, apporter de la joie à nos petites protégées : qu'ils soient ici assurés de notre reconnaissance émue. Et qu'ils veuillent bien encore songer à nous au cours de l'année nouvelle, qui s'annonce si difficile.

**Au théâtre.**

On lèvera le rideau, ce soir, à vingt heures un quart, pour la très belle représentation de l'oeuvre capitale de Bernstein, « Le Voleur ». En raison de l'affluence, on est prié de vouloir bien venir assez à l'avance, pour éviter les arrivées tardives.

Demain soir, jeudi, soirée lyrique, et des plus charmantes : « Das Drei Maederlhaus », de Schubert. Du rire et de gais mélodies en perspective. Les premiers sujets de la troupe de Lucerne sont à l'affiche. On aura beaucoup d'agrément d'assister à la représentation de demain soir, une des dernières, peut-être la dernière de cette troupe dans la présente saison.



# DERNIERE HEURE



## Le conflit italo-serbe

La grève des cheminots allemands est terminée

Les tempêtes en mer

### A l'Extérieur

#### La tension italo-serbe

Belgrade saisirait la S. d. N. de l'incident

BELGRADE, 2 janvier. — Le gouvernement yougoslave vient d'envoyer une note au gouvernement italien, dans laquelle il demande que le navire de guerre italien qui se trouve actuellement dans le port croate de Sebenico (Chenik) soit renvoyé sans délai.

En même temps, le gouvernement de Belgrade a adressé une autre note au Conseil suprême, dans laquelle il explique les incidents qui se sont produits à Sebenico.

Dans les milieux gouvernementaux de Belgrade, on déclare que, si le conflit italo-yougoslave devient menaçant, la Société des Nations, à laquelle le gouvernement yougoslave vient de communiquer le texte du traité de Rapallo, sera saisie de cette affaire par Belgrade.

A la suite de cette dépêche, le «*Matin*» observe que le gouvernement yougoslave ne fixant pas de délai dans sa démarche, l'on peut espérer un règlement amical et satisfaisant du conflit.

Cependant, pour apprécier sagement les choses, il faut se rappeler qu'entre l'opinion publique de la Petite-Entente et l'Italie, il existe depuis quelques jours une tension que toute occasion peut aggraver. Bien que M. Benès eût proposé sa médiation, c'est le marquis della Torretta qui a rendu sa sentence à Venise, sentence qui a abouti, à la suite du plébiscite, à restituer Sopron à la Hongrie, ni à Prague, ni à Belgrade, on ne s'est jamais déclaré satisfait d'une solution qui a empêché ces deux nations slaves de communiquer à travers un territoire autrichien.

Il faut ajouter à cela que le traité de Rapallo n'a pas été exécuté : par une démarche diplomatique encore inconnue du public, l'Angleterre a proposé que ce traité fût garanti par les puissances et devint une annexe des grands traités de paix. L'Italie n'est pas entrée dans cette voie. Aujourd'hui, M. Pachitch fait appel à la fois à la Société des Nations, pour qu'elle prenne note des clauses du traité, et au Conseil suprême, pour qu'il en garantisse l'exécution. On voit que cette initiative dépasse les limites des incidents de Sebenico.

Le gouvernement italien restera ferme

ROME, 2 janvier. — On attend toujours les excuses du gouvernement yougoslave au sujet des incidents de Sebenico. Le point de vue des cercles officiels est que l'Italie agira avec fermeté en face des tergiversations de Belgrade. On assure que les quatre navires italiens envoyés sur la côte dalmate continueront à croiser au large de Sebenico jusqu'à ce que le gouvernement yougoslave ait fait connaître son intention de donner satisfaction à l'Italie et de châtier les coupables.

#### Détails rétrospectifs

BELGRADE, 3 janvier. — (B. P. Y.). — Les événements de Sebenico se sont passés de la façon suivante : Deux matelots yougoslaves qui passaient paisiblement furent arrêtés par quelques matelots italiens et insultés. Ces matelots crièrent : «*Vive l'Italie*». Les marins sud-slaves répondirent : «*Vive la Yougoslavie*», puis les matelots italiens tirèrent contre eux des coups de revolver. Il est vrai que les matelots italiens faisaient un service de patrouille. Ils donnèrent l'alarme à l'équipage du navire de guerre qui tira au moyen de mitrailleuses sur la foule rassemblée dans le port.

La présence de bâtiments de guerre italiens à Sebenico et à Spalato a provoqué une grande irritation. Toute la population est indignée. Les habitants de Spalato ont organisé de grandes manifestations pour protester contre les Italiens. C'est à peine si les autorités parvinrent à calmer la population. En général, on demande que le gouvernement de Belgrade intervienne auprès du gouvernement italien en faveur du retrait des navires de guerre des hautes eaux yougoslaves, comme cela aurait dû avoir lieu depuis neuf mois aux termes du traité de Rapallo.

### En Russie bolchéviste

#### Echecs bolchévistes

HELSINGFORS, 3 janvier. — Les bolchévistes ont commencé le premier janvier en Carélie orientale une grande offensive contre Porajearvi, avec de l'artillerie et de la cavalerie. Les Caréliens soutiennent un violent combat contre des forces supérieures. Les bolchévistes avaient déjà attaqué Porajearvi le 28 décembre. Repoussés, ils ont eu 280 tués et un certain nombre de blessés. Les pertes des Caréliens sont de 28 tués et 34 blessés.

#### De nouvelles offensives

LONDRES, 3 janvier. — Selon des nouvelles de Bakou au «*Times*», des trains militaires ont, depuis le 10 décembre, été dirigés à travers l'Azerbeïdjan vers Tiflis. Dans le district de Bantoum, 3 divisions soviétiques se rassemblent et opèrent leur concentration le long de la frontière turque.

### La Conférence du désarmement à Washington

La question des sous-marins. — Un Anglais qui défend la France

LONDRES, 3 janvier. — La «*Westminster Gazette*» publie une lettre dans laquelle M. Masterman, ancien sous-secrétaire d'Etat du Cabinet libéral Asquith, défend la thèse de la France dans la question des sous-marins. M. Masterman déclare que si la France ne pouvait construire des sous-marins, elle serait à la discrétion de l'Angleterre. Il ajoute que sa lettre a pour but de donner une idée des balivernes intolérables utilisées pour porter préjudice à la France aux yeux du peuple britannique, et de montrer la nécessité, pour la France et l'Angleterre, de rester unies et alliées.

Il conclut ainsi : «*Les propositions de Washington ne seront que folies et parades tant que les Etats-Unis resteront hors de la Société des Nations, et que l'Angleterre ne la soutiendra que faiblement.*»

Dans son éditorial, la «*Westminster Gazette*» critique vivement la lettre de M. Masterman.

#### Le président Harding est découragé

PARIS, 3 janvier. — On mande de Washington à la «*Chicago Tribune*» que le président Harding est très découragé et hésite à convoquer une nouvelle conférence, étant donné que la conférence actuelle a rencontré tant d'obstacles dans la question des sous-marins et des croiseurs auxiliaires et que les questions d'Extrême-Orient n'ont également pas pu être liquidées de façon satisfaisante. Les délégués américains déclarent qu'il n'y a donc pas lieu de convoquer une nouvelle conférence aussi longtemps que certaines puissances ne changeront pas nettement leur attitude dans les questions mentionnées. Le gouvernement américain n'a cependant pas abandonné tout espoir, mais il demandera d'avance certaines garanties d'un meilleur succès.

### En Allemagne

#### La fin de la grève des cheminots

BERLIN, 2 janvier. — (Wolff.) — Le *Vorwaerts* annonce qu'un meeting de fonctionnaires de la section locale berlinoise de la Fédération des cheminots a décidé la reprise complète du travail, dans tous les services, dès le 2 janvier, à 10 heures du soir.

#### Conflit réglé

BERLIN, 3 janvier. — Les négociations qui ont commencé lundi matin au ministère du trafic, avec les représentants des syndicats des cheminots au sujet des dispositions d'application de l'entente intervenue samedi se sont poursuivies à la satisfaction des deux parties. La grève des cheminots est donc terminée.

### Chronique horlogère

#### Les opérations complètes des bureaux de contrôle suisses en 1921

Voici le tableau du poinçonnement du mois de Décembre 1921 :

BUREAUX	Boîtes			TOTAL
	de platino	d'or	d'argent	
Bienne	—	563	4,364	4,927
Chaux-de-Fonds	158	17,709	584	18,451
Délemont	—	895	5,196	6,091
Fleurier	—	335	1,269	1,604
Genève	93	1,842	8,058	9,993
Granges	—	340	6,235	6,575
Loche	—	1,938	1,725	3,663
Neuchâtel	—	1,055	6,189	7,244
Noirmont	—	246	2,558	2,804
Porrentruy	—	—	1,465	1,465
St-Imier	—	1,294	2,081	3,375
Schaffhouse	—	—	37	37
Tramelan	—	240	2,033	2,273
<b>Totaux</b>	<b>251</b>	<b>26 457</b>	<b>41.794</b>	<b>68.502</b>

Voici maintenant le tableau récapitulatif complet de tous les bureaux pour chaque mois de l'année 1921 :

Janvier	Boîtes			Total
	platino	or	argent	
Janvier	255	29,081	41,633	70,969
Février	262	33,147	59,302	92,711
Mars	280	30,440	52,511	83,231
Avril	243	26,606	54,385	81,234
Mai	184	25,945	50,065	76,194
Juin	325	28,726	59,793	88,844
Juillet	384	23,096	46,400	69,880
Août	547	26,551	50,164	77,262
Septembre	371	30,548	50,389	81,308
Octobre	445	37,605	50,757	88,807
Novembre	489	38,207	54,115	92,811
Décembre	251	26,457	41,794	68,502
<b>Totaux</b>	<b>4,036</b>	<b>356,409</b>	<b>611,308</b>	<b>971,753</b>

En 1920, ces totaux se présentaient comme suit :

Boîtes platino	Boîtes or	Boîtes argent	Total
5,861	1,005,437	1,359,605	2,370,903

En regard des opérations de 1920, on note pour l'année qui vient de s'écouler une diminution générale et très accentuée de la production et qui se manifeste aussi bien sur les

boîtes platine, que les boîtes or ou les boîtes argent. On enregistre en effet une diminution totale de 1,825 pièces pour les montres platine, tandis que la différence est de 649,028 pièces pour les montres or, ce qui représente une infériorité de rendement de plus de 60 %. Cette infériorité dépasse 50 % pour les montres argent qui accusent une diminution de 748,297 pièces.

Les réflexions qui se dégagent fatalement à la lecture des chiffres précités sont assez moroses et les propos que suscitaient les résultats de 1920 peuvent être repris aujourd'hui dans un sens plus élargi et une plus cruelle et plus prompte réalité.

«*Déjà à fin 1919, l'augmentation du prix de revient de la montre, la baisse énorme des changes, la reprise de la concurrence étrangère, constituaient des motifs plus que suffisants pour justifier de telles appréhensions; toutefois personne, même dans les milieux les mieux informés, ne supposait que le ralentissement dans les affaires prendrait de telles proportions.*»

L'année qui vient de se terminer, encore plus particulièrement que les années 19 et 20 pourtant déjà fort éprouvées, peut être marquée d'une pierre noire pour notre industrie horlogère. La pénible crise dont elle souffre depuis de longs mois et le chômage intense qui en résulte mettent à une cruelle épreuve et les fabricants et les ouvriers.

Aucune lueur ne luit à l'horizon si noir de notre vie économique et les perspectives d'amélioration ne peuvent encore sérieusement être envisagées. Mais nous formulons nos vœux les plus ardents et espérons vivement à ce début d'année que la terrible épreuve aura bientôt son terme. Assez de malheureux se lamentent ici-bas. Que les temps, cruels dont nous souffrons suspendent leur vol et que nous puissions goûter les délices des beaux jours de paix des années d'antan. Qu'en particulier notre vie économique redevenue normale, afin que notre industrie horlogère reprenne son développement remarquable des années d'avant-guerre.

Les années de guerre nous avaient mis en présence de bien des détresses isolées : elles avaient requis de la population une stricte économie à tous égards. Mais la situation du pays dans son ensemble n'était point défavorable... Le peuple suisse travaillait, l'argent circulait et seuls peut-être les déficits béants de nos comptes d'Etat ainsi que l'augmentation des dettes publiques étaient de nature à nous avertir que quelque chose dans la machine était détérioré et qu'un jour elle craquerait.

Le fait ne s'est pas produit sous forme d'une catastrophe retentissante, mais a pris le caractère d'un enlèvement incurable. Depuis les premiers mois de l'année, en effet, notre existence économique a subi un arrêt de plus en plus complet, et nous avons appris à nos dépens que parmi toutes les disettes, la disette du travail est peut-être la plus amère ! L'une après l'autre, nos industries les plus solidement établies ont été réduites à l'impuissance et le nombre des chômeurs continue à s'accroître dans d'effrayantes proportions.

Dès le début de l'année, les pouvoirs publics se sont émus de la situation et ont cherché les moyens d'y remédier. Il n'est pas nécessaire de rappeler, croyons-nous, que dès le commencement on s'est fait ici peu d'illusion, — en Suisse française encore moins qu'ailleurs — une intervention artificielle de l'Etat ne pouvant suspendre le développement des grandes lois naturelles économiques.

La question du chômage est bien le Leitmotiv de toutes nos préoccupations. Jusqu'ici, toutes les tentatives d'intervention des pouvoirs publics ont été impuissantes à conjurer la crise et de plus en plus on est arrivé à la conviction (en Suisse et ailleurs) qu'il faut aussi dans ce domaine nous replacer dans le cadre des grandes lois naturelles qui régissent les conditions de la production et de la répartition des richesses.

Produire davantage à meilleur marché pour permettre au pays de regagner sa capacité de concurrence : telle est aujourd'hui la nécessité inéluctable. L'année nouvelle verra-t-elle solution de ce problème dont les termes seuls ne sont pas tous posés à l'heure actuelle ?

\* \* \*

Pour ce qui concerne plus spécialement le bureau de contrôle de La Chaux-de-Fonds, nous donnons ci-dessous la récapitulation par trimestre des boîtes poinçonnées en 1921 :

	Platine	Or	Argent
I <sup>er</sup> trimestre	401	66,612	4,786
II <sup>me</sup> »	430	61,041	2,637
III <sup>me</sup> »	738	61,527	2,543
IV <sup>me</sup> »	722	75,985	2,785
<b>Totaux</b>	<b>2,291</b>	<b>265,165</b>	<b>12,751</b>

En comparaison avec le poinçonnement effectué en 1920, qui donnait au total 2182 montres platine, 688,450 montres or et 24,884 pièces argent, nous devons enregistrer une légère augmentation de production dans les pièces platine, mais par contre une formidable dégringolade dans les autres catégories : les montres or ont diminué de 423,285 pièces, ce qui représente une diminution de rendement de 60 %, et les montres argent 12,133 pièces, soit une diminution de moitié.

### Chronique jurassienne

#### Les sangliers à Pleigne.

Malgré la douceur du présent hiver, les sangliers rôdent dans nos finages. Près de la Selle au Roi, par exemple, des champs ensemencés ont été remués du haut en bas et les semailles d'automne sont passablement endommagées. A Saint-Pierre, sur la Lucelle, les paysans ont dû entourer leurs cultures de fil de fer barbelé pour les protéger contre ces pachydermes.

#### Assemblée de la F. O. M. H. à Tramelan.

A l'assemblée de vendredi soir de la F. O. M. H., groupe des horlogers, la décision suivante a été prise : baisse de 15 % sur les salaires. Espérons que cette décision aura pour conséquence une reprise du travail depuis si longtemps désirée. On a été surpris qu'une assemblée d'une si grande importance ait été si peu fréquentée. Elle ne comptait pas plus de 150 participants.

#### Les incendies de Sorvilier.

On parle beaucoup dans ce village d'une arrestation imminente au sujet des incendies. Ce serait une belle détente à l'angoisse dans laquelle a été plongée toute la population. Aussi chacun approuverait toute mesure énergique au cas particulier.

## La Chaux-de-Fonds

### Les fêtes de l'An

Elles ont été cette année non moins animées et courues que toutes les précédentes, en dépit du temps abominable des seconds et troisièmes jours fériés, ainsi que de la crise, qui jetait une ombre de gravité triste sur la population en liesse.

De 11 heures à minuit, stationnant devant la Fontaine monumentale, débordant sur la chaussée et remontant en promenades lentes vers la rue Léopold-Robert, une foule nombreuse attendait la sonnerie des cloches.

Lorsque les douze coups de minuit tombèrent du clocher du Temple, ce fut, selon la tradition, l'embrassade générale. Après le brouhaha de ces quelques minutes, les Armes-Réunies, qu'accompagnait la volée des cloches de toutes les églises jouèrent quelques morceaux, le «*Cantique suisse*» ouvrant la série, suivi de pièces et de marches entraînantes. Pendant quelques heures encore, les rues couvertes de neige, qui semblait être tombée juste pour donner à la ville son vrai décor d'hiver, résonneront du bruit des chants ou du passage de promeneurs attardés.

Dans les restaurants, ce fut la fête habituelle, un réveillon célébré selon toutes les règles gastronomiques de l'An nouveau, et qui se poursuivit jusqu'au matin. Nos grands restaurants Ariste Robert, la Fleur de Lys, l'Hôtel de Paris et la Métropole avaient organisé des soupers et des fêtes où l'animation et la gaieté la plus vive ne cessèrent de régner. A l'Astoria, enfin, où l'on avait été obligé de distribuer des cartes afin de restreindre le nombre des participants aux possibilités d'accueil — pourtant considérables — de cette grande et belle salle, le réveillon fut extrêmement brillant et gai, les danses alternant avec les batailles de serpents, etc., etc.

Pendant les trois jours qui suivirent, les établissements publics et restaurants de la localité accueillirent encore de nombreux visiteurs. Les commerçants, cependant, se sont ressentis de la crise, malgré les quelques bonnes journées réalisées au commencement ou à la fin des fêtes de Noël ou de l'An. Les spectacles eux-mêmes éprouvèrent cette année quelque contrariété de l'innovation introduite au théâtre et qui changea la tradition des tournées des 1er et 2 janvier en représentations cinématographiques. Nombre de Chaux-de-Fonniers et de leurs amis du dehors, nos voisins du Vallon de Saint-Imier, des Franches-Montagnes, du Locle et du Val-de-Ruz, ont regretté les représentations des années précédentes qui avaient leur public fidèle et qui remportaient toujours un succès certain. Nous exprimons ici le vœu de beaucoup de nos lecteurs en souhaitant que les programmes cinématographiques même les plus beaux et corsés d'attractions supérieures, comme celui du Cinéma Pathé, soient dorénavant accompagnés des représentations théâtrales auxquelles nous sommes accoutumés. La Scala et le Palace ont présenté en cette fin d'année des films d'une valeur particulière et qui attirèrent un nombreux public. Le film célèbre «*The Kid*», où Charlot tient le premier rôle, et joue avec un brio et une fantaisie étourdissante, a remporté tous les suffrages des spectateurs. Espérons que l'an prochain verra les Chaux-de-Fonniers se distraire sans l'arrière-pensée douloureuse de la crise et sans que la tristesse latente du chômage vienne jeter son voile sur la célébration intime des fêtes de fin d'année et sur les quelques gais moments qui ouvrent la nouvelle.

#### Notre nouveau petit feuilleton.

Nous commencerons demain la publication de notre nouveau petit feuilleton : «*Il faut marier Jean!*», l'œuvre si divertissante et très spirituelle de Henri Ardet.

#### Feu de cheminée.

Samedi 31 décembre un violent feu de cheminée, s'est déclaré brusquement au Temple indépendant. Les agents de premiers secours parvinrent à maîtriser assez rapidement l'élément destructeur. Il y eut néanmoins un moment de sérieuse alerte.

#### Accident de luge.

Hier après-midi, les enfants Vincent, Progrès 18, qui descendaient en luge la rue du Temple Allemand, vinrent se jeter contre l'immeuble Progrès 11. Le jeune Vincent eut la cuisse gauche fracturée. Il a reçu les soins de M. le Dr Guye.

Le chemin du succès réside dans le choix judicieux des moyens en corrélation avec un travail laborieux. Le Toblerone (chocolat au lait avec amandes et miel) en est un exemple. Prix par étui 80 ct.

**BESSE & Co** assurent TOUJOURS

Imprimerie COURVOISIER, La Chaux-de-Fonds

## ALLIANCE ÉVANGÉLIQUE RÉUNIONS DE JANVIER

„Dans l'angoisse des Temps“  
Mercredi 4, Jeudi 5, Vendredi 6 janvier, à 20 h., au Grand Temple.  
Samedi 7 janvier, à 20 h., à la Chapelle, méthodiste.  
Dimanche 8 janvier, à 20 h., au Temple Indépendant.  
Invitation cordiale à chacun.

**Deutsche Allianz-Gottesdienste**  
Dienstag 3. Jan., 20<sup>1</sup>/<sub>4</sub> Uhr, in der Kapelle der Stadtmission.  
Mittwoch 4. » 20<sup>1</sup>/<sub>4</sub> Uhr, in der Kapelle der Methodistengemeinde.  
Freitag 6. » 20<sup>1</sup>/<sub>4</sub> Uhr, in der Deutschen Kirche.  
Sonntag 8. » nachmittags 3 Uhr: Abendmahlsfeier in der Methodistenkapelle. P22956C  
Jedermann ist herzlich eingeladen. 21065

## Tombola intime Gymnastique de Dames

(Sous-section Ancienne)

La liste des numéros gagnants peut être consultée dans « Tous les Sports » du 3 janvier et au local de l'« Ancienne », Brasserie de la Serre. 13

Les locaux de  
**L'École de Langues Internationale**  
Rue Léopold-Robert 32, 2<sup>me</sup> étage

Cours de Français, d'Anglais, d'Allemand, d'Italien, d'Espagnol et langues scandinaves.  
Cours populaires à prix très réduits.  
Les cours d'anglais sont donnés par Miss DE LAESSE.  
Les inscriptions sont reçues tous les jours. 12  
Traductions en toutes langues modernes.

**Vous avez sûrement entendu parler**  
des résultats prodigieux de l'électrothérapie surtout contre les maladies nerveuses. C'est par l'emploi de l'Appareil électro-galvanique Wohlmut, à la fois simple et efficace, que vous obtenez la santé. — Adressez-vous à M. Georges Mathey, rue Numa-Droz 51, La Chaux-de-Fonds.

**NOUVEAU**  **NOUVEAU**  
**Lampe électrique „Universelle“**  
est la lampe idéale, pratique à tous les usages, pour le bureau, pour l'établi, pour le piano, pour lire au lit, pour la toilette, pour le voyage, SE POSE, SE SUSPEND, SE PINCE PARTOUT, exige peu de courant.

Concessionnaire pour la Suisse : 2  
**Fournitor S.A.**  
Fournitures d'Horlogerie en gros  
Doubs 161  
**NOUVEAU**  **NOUVEAU**

## Caoutchoucs

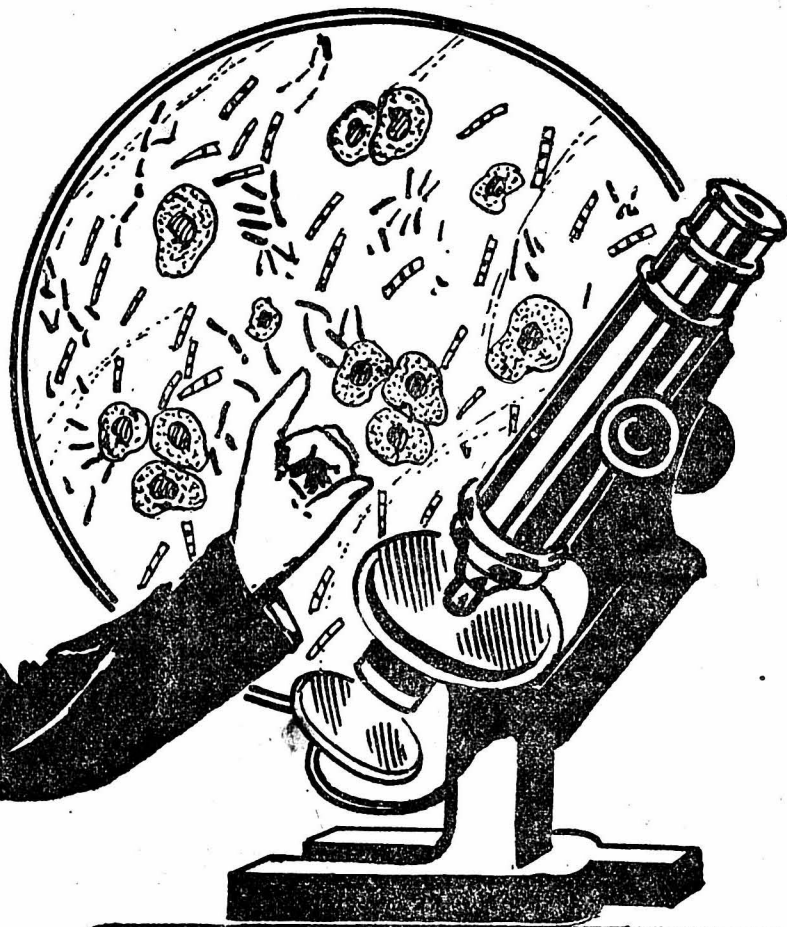
hommes **Fr. 650**  
qualité garantie  
en magasin seulement No 43, 43<sup>1</sup>/<sub>2</sub>, 44

Parc 54<sup>a</sup> et Léopold-Robert 55  
**Société de Consommation**

**Petit Magasin**  
avec devanture, 1 chambre et cuisine, à remettre avec son aménagement et le stock. Petite affaire intéressante. Prix de vente, fr. 1200.— environ. Un acompte suffit. — S'adresser au bureau, rue Léopold-Robert 9, au 2<sup>me</sup> étage. 21045

**ON DEMANDE A ACHETER**  
**propriété rurale**  
si possible avec pâturage ou en seul tenant, permettant la garde de 10 à 15 vaches. Entrée en jouissance au gré du vendeur. Paiement comptant. — Adresser offres au notaire soussigné : 20834 P-2583-s Par commission : E. Bouchat, notaire

**Le Café Hag**  
Toutes les expériences faites avec le Café Hag sans caféine ont donné les résultats les plus satisfaisants. Pour les nerveux et les cardiaques il est une boisson délicieuse et bienfaisante. Tout le monde devrait en faire usage car le Café Hag tout en possédant intactes l'arôme et le goût du café ordinaire n'en contient plus les substances nuisibles à la santé. Dr. E.



## LES MICROBES de la TUBERCULOSE

...n'auront aucune prise sur votre organisme si vous prenez la précaution de leur en défendre l'accès en faisant usage des

## Pastilles RIZA

Les PASTILLES RIZA jouissent de propriétés antiseptiques qui exercent une action énergique contre les microbes des voies respiratoires. Les principes actifs qui entrent dans leur composition tonifient les bronches, cicatrisent les lésions aiguës ou chroniques provenant souvent de rhumes négligés.

Les PASTILLES RIZA sont employées avec succès contre la TOUX, les BRONCHITES aiguës ou chroniques, la GRIPPE, le CATARRHE, l'INFLUENZA et dans toutes les affections des voies respiratoires.

Prix : la boîte Fr. 1.25

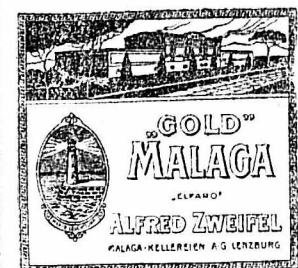
Les Pastilles RIZA sont en vente dans toutes les Pharmacies et au DÉPOT GÉNÉRAL pour la Suisse : Pharmacie Principale : GENÈVE

La Tisane Doris (marq. brev.) nouvelle découverte, guérit radicalement les

## Rhumatismes

sciaticques, impuretés du sang  
Prix du paquet pour une cure d'un mois : Fr. 4.50. La cure complète de 3 paquets : Fr. 13.—. Nombreuses attestations de guérisons. — H. ZITGRAFF, pharmacien-chimiste, St-Blaise, P-29-N Expédition rapide par poste. 440

ON DEMANDE  
**Constructeur-Mécanicien**  
possédant outillage moderne, pour la construction d'une importante machine spéciale de série, de mécanique moyenne et mi-petite de précision. Trempe et rectification sur jauges indispensables. Interchangeabilité des pièces exigées. — Prière indiquer importance de l'outillage et genre de fabrication usuelle sur vues photographiques ou autres en adressant les offres écrites sous chiffres D. 68242 X, à Publicitas, GENÈVE, insa n° 15 janvier. 5



**Nouvelle Droguerie**  
**H. LINDER**  
9, Rue Fritz-Courvoisier, 9

Pour la pâtisserie de ménage employez les excellents produits « Lindo », 19499  
Sucre vanillé (pur sucre et vanille), produit exquis.  
Levure artificielle, ne rate jamais.  
Couteurs pour crèmes, fruits glacés.

Pour corser les sauces :  
Nouveau ! Nouveau !  
LES 12 EPICES

REPARATIONS d'HORLOGERIE  
en tous genres. 13567

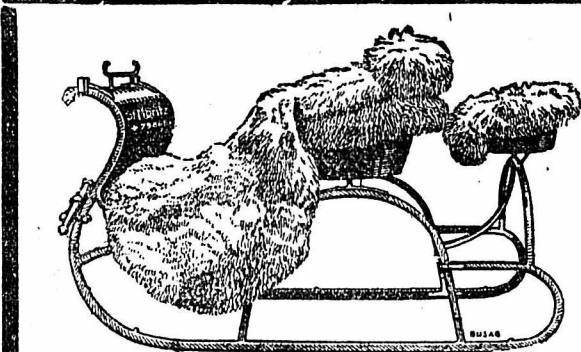
**E. MARTIN**  
7, rue D. JeanRichard, Ch.-de-Fonds  
Vente au détail. — Echanges.

## Divan et Lit

A vendre 1 superbe divan neuf, en moquette 1<sup>ère</sup> qualité (155 fr.) 1 beau lit à une place, bois dur, remonté à neuf, bon crin animal et bon duvet. Fauteuils et chaises. 1 bonne machine à coudre, 1 table de nuit et 1 petite table ovale. Prix extra bon marché. — S'adresser rue du Progrès 6, au 1<sup>er</sup> étage, à droite. 21450

## LES TROIS MOUSQUETAIRES

**Montres** bracelets, dames, or, plaqué et argent  
**Montres** pour Messieurs, or, argent et acier, à très bas prix.  
S'adresser au bureau de L'IMPARTIAL. 10902



## C. HUG St-Moritz

Seule Maison spéciale pour tous les  
Traîneaux de course et de luxe  
Exposant à la Foire Suisse d'Echantillons à Bâle et Lausanne  
Exposition Suisse des Restaurateurs à Bâle; Grand Prix d'honneur et Médaille d'or

Livrées trois pièces  
à la Corporation Seeheim, Buffalo (Amérique).  
Grand stock en Traîneaux brevetés, à 2, 3 et 4 places pour chevaux, poneys et chiens.  
**Traîneaux-poussettes pour malades et enfants**  
Traîneaux de course, nouveau modèle, avec lugeons de skis (27 kg.)  
COUVERTURES en peaux d'ours blanc, de moutons et de chèvres, très bon marché  
**Traîneaux d'occasion**  
de première qualité, en toutes grandeurs

# SOCIÉTÉ DE BANQUE SUISSE

LA CHAUX-DE-FONDS  
Capital: Fr. 120.000.000 — Réserves. 33.000.000

## EMISSION

de l'Emprunt 5<sup>1</sup>/<sub>2</sub> % de Fr. 15.000.000.-

du Canton de Neuchâtel 1921

divisé en coupures de Fr. 500.—, Fr. 1000.— et Fr. 5000.— au porteur avec coupons semestriels au 1<sup>er</sup> février et 1<sup>er</sup> août. Jouissance 1<sup>er</sup> février 1922.

Le remboursement s'effectuera sans autre avis au pair le 1<sup>er</sup> février 1932.

**Prix d'émission 99<sup>0</sup>/<sub>10</sub>**

avec décompte d'intérêts à 5<sup>1</sup>/<sub>2</sub> % au 1<sup>er</sup> février 1922.

La répartition aura lieu après la clôture de la souscription.

La libération pourra avoir lieu du 13 Janvier au 28 février 1922.

Nous recevons **SANS FRAIS** à nos guichets les souscriptions jusqu'au 9 Janvier 1922 inclusivement.



Ménagères!  
achetez les  
**Oeufs Granulés**

# Layton

le godet de 6 œufs Fr. 1.25

le godet de 12 œufs » 2.45

En vente dans toutes les bonnes épiceries

Représentation générale pour la Suisse:  
11, rue du Port, GENÈVE 20970

**Dr Adler**  
de retour

P 22316-C 20619

**Dr Léo Billeter**

MÉDECIN-CHIRURGIEN  
ancien chef de clinique à la Clinique Universitaire gynécologique et obstétricale de Zurich, reçoit à

**NEUCHÂTEL**  
6, Avenue Dupeyron, 6  
(Près du Palais Rougemont)

Lundi, Mardi, Mercredi et Vendredi de 1 h. 30 à 3 h., et JEUDI de 11 h. à 12 h.

Médecine générale  
Gynécologie  
- Accouchements -  
Téléphone No 13 65 13250

**Le succès croissant**

obtenu partout par le **Thé Béguin**, n'a pas manqué de provoquer l'apparition des imitations qui accompagnent inévitablement les produits ayant conquis la faveur du public.

Ces imitations grossières doivent être signalées, afin que chacun exige le véritable

## Thé Béguin

qui, seul, par sa composition rationnelle, basée sur des études spéciales sur les principes actifs de nos plantes indigènes, garanti une

**efficacité absolue**

dans toutes les maladies dont l'origine est un sang vicié, telles que: clous, démangeaisons, dartres, eczéma, vertiges, plaies, varices, etc. Il peut être pris sans aucun inconvénient, d'une façon prolongée.

Le Thé Béguin ne se vend qu'en boîtes cachetées de 2 fr. jamais au détail, dans les 3

**Officines des Pharmacies Réunies**  
La Chaux-de-Fonds

Un bâton de Jus Cassano véritable, marque « Etoile », 1/2 livre de Sucre Candi pure canne, un paquet de Thé pectoral aux fruits, un petit Flacon d'Ammoniaque anisée, vous donnent la potion noire, véritable remède de famille, contre toux, bronchites, catarrhes, etc., à la

NOUVELLE 20023

**Droguerie H. LINDER**

9, Rue Fritz Courvoisier, 9

**POMMADE ESPAGNOLE**

**Cura-Cutis**

guérit toutes les maladies de la peau (engelures, boutons, crevasses, feux, dartres, eczemas).

La boîte, Fr. 1.25

Seul dépôt pour la Suisse:

**Pharmacie BOURQUIN**

LA CHAUX-DE-FONDS

S, E. N 5 n° 18588

**Mesdames!**

**Sonnenberg Snow**

vous préservera des morsures de la bête Crème idéale pour le visage et les mains. Petites boîtes, à 75 cts. - Nouvelle Droguerie H. Linder, rue Fritz-Courvoisier 9 18502

Achetez des mach. Suisses!



Petits paiements mensuels

Demandez catalogue illust.

Fabrique Suisse de mach. à coudre

LUCERNE

**Café! - Café!**

J'offre directement aux consommateurs: Café vert, garanti de qualité su. pure, à fr. 1.90 le kilo; grillé, à fr. 2.60 le kilo, en sacs de 2 1/2, 5, 10 et 15 kilos, contre remboursement. JH501540

Jean LEPORI, import. de café, à Massagno, près Lugano.

**Miel.** Le Syndicat des Apiculteurs d'Ennezat (Puy de Dôme, France), adresse par colis postal, franco de port, dans toute la Suisse, contre mandat postal de 32 francs suisses, 1 seau de 10 kilos de **Miel d'Auvergne surfin**, garanti naturel. — Commandes et mandats sont à adresser au Président du Syndicat des Apiculteurs, à Ennezat (Puy de Dôme, France). 21196

**Glisse** a brocette, neuve, est à vendre. — Convient pour laitier. — S'adresser rue de la Ronde 25 21258

**Zithers.** Plusieurs zithers occasions sont à vendre au Magasin de Musique rue Léonold-Robert 22

**A vendre** Jolis cache-pots, Régulateurs, Tables de fumeurs, Lampes de pianos; Coutellerie, à très bas prix. — S'adresser rue Numa-Droz, 128, au rez-de-chaussée. 20672

**Porcelaines** Liquidation générale PANIER FLEURI

**Bureau** ministre, avec compartiments et un grand tiroir, est à vendre 110 francs. 16972

**Lingerie** confectionnée pour dames, articles soignés et bon courant. Combinaisons - Tabliers cuisine. (façon Reforme). Bas et chaussettes. Prix avantageux. — Mme Guggenheim-Blum, rue du Parc 69 20664

**Jeune fille** demandée pour faire un petit ménage. — S'adresser rue Neuve 10, au 1<sup>er</sup> étage. 21283

**Jeune fille**, 15 à 17 ans, est demandée comme volontaire. Bons soins et vie de famille assurés. 21225

**A louer** Dufour 8, deuxième étage de 2 chambres, cuisine et dépendances. Prix, fr. 35.- par mois. — S'adresser à M. A. Jeanmonod, gérant, rue du Parc 23. 20974

**Chambre** à louer belle chambre meublée, à personne honnête, travaillant dehors. Maison d'ordre. — S'adresser à M. G. Hildbrand, rue des Terraux 28. 21115

**Joie chambre** meublée, est à louer à Monsieur de toute moralité et travaillant dehors. Paiement d'avance. — S'adresser rue du Nord 140, au rez-de-chaussée, à gauche. 20986

**Chambre** à louer. 21201

**Logement.** On cherche à louer de suite un logement de 2 chambres avec alcôve, ou 3 chambres. 21171

**On demande à acheter** petit tour « Boley », hauteur des pointes 6,5 cm. — Faire offres rue de la Cure 6, au 3<sup>ème</sup> étage, à gauche.

**Je cherche** un pupitre américain, occasion, mais en parfait état. — Faire offres écrites et prix, à Casier postal 6973 aux Brevets 21391

**A vendre** à prix très avantageux, 1 habit pour cérémonie, noir, très bien conservé, ainsi que 200 bouteilles vides. — S'adresser au bureau de l'IMPARTIAL. 20037

**A vendre** bois de lit d'enfant, un fourneau à pétrole et une redingote neuve. — S'adresser rue du Parc 82, au 3<sup>ème</sup> étage.

**Violon** est à vendre. — S'adresser 3<sup>ème</sup> rue Léopold-Robert 78, au 3<sup>ème</sup> étage. 21060

**A vendre** 1 fourneau inextinguible en bon état ainsi qu'un feuillet de table — S'adresser rue Numa Droz 137, au 2<sup>ème</sup> étage. 21041

**A vendre** un bon (8 places), peu usagé, très bas prix. — S'adresser rue du Parc 6, au 3<sup>ème</sup> étage, à droite. 20994

**A vendre** skis 2 m. 30 long, avec bâtons, une luge, une table fumeur, une sellette, un séchoir, réchaud à gaz, 2 et 3 feux, ainsi que 2 pardessus état de neuf, des bottines et mollières pour dame No 36 et 37. Un lit bois dur avec matelas crin animal. — S'adresser rue de la Serre 130 21077

**A vendre**, ancienne commode marquetterie, en bon état, ainsi que d'autres meubles. — S'adresser rue du Versoix 3A. 21214

**A vendre** un bureau américain, un fauteuil de bureau, une table chêne clair. — S'adresser rue du Parc 192, au 1<sup>er</sup> étage. 21248

**Skis.** Neufs, m. 1.85, pour jeune fille ou garçon, à vendre, s'adresser rue Numa-Droz 57, au 4<sup>ème</sup> étage. 21316

**SOUS-MAINS**  
— 1922 —  
Qualité supérieure  
à Fr. 2.50 18635

Imprimerie W. Graden  
Rue Jaquet Droz 30

**Pieds fatigués**  
Engelures Transpiration exagérée

Soulagement immédiat par l'usage de la **Pommade antiseptique PN** fr. 1.20 la boîte — En vente à la grande Droguerie ROBERT frères, rue du Marché 2, La Chaux-de-Fonds.

**ON TEINT CHEZ SOI**  
toutes les étoffes avec les

couleurs „Brauns”

Assortiment complet à la **Nouvelle Droguerie H. LINDER**

9, Rue Fritz-Courvoisier, 9  
Teintures pour blouses  
Teintures pour lainages  
Teintures pour le bois  
Teintures pour le papier  
Teintures pour les planchers  
Teintures pour la pâtisserie

Dans toutes les nuances en petits paquets 19564

**Pour**

**Etreennes**

**PARAPLUIES**

le plus grand choix

Se recommande, 20796

**ADLER**  
Rue Léopold-Robert 51  
La Chaux-de-Fonds

**CRISTAUX** Liquidation générale PANIER FLEURI

Les prix de

# FIN de SAISON

en

## Confections pour Dames et Fillettes

seront appliqués dès aujourd'hui

# AU PROGRÈS

Encore 15 jours et

# LA LIQUIDATION GÉNÉRALE AU PANIER FLEURI

sera terminée (FERMETURE LE 15 JANVIER)

Profitez de faire vos achats pendant cette période, car toutes les marchandises restant en magasin seront vendues à des prix inconnus à ce jour

Or - Argent - Platine Hochreutimer & Robert S. A. 40, Serre, 40 achète et fond déchets de toute nature aux meilleures conditions

Jeux de familles. Librairie - Papeterie Courvoisier

Page récréative du Mercredi

NOS CONTES

Le barbier de l'empereur

Tsé-Kiang était un grand empereur. Il régnait sur la Chine entière. Les harmonies, les parfums, les temples éclatants et les temples sombres, les yeux langoureux des femmes, le troupeau de ses sujets, riches, misérables ou lettrés, disaient dans la lumière et dans l'ombre douce la louange du Seigneur. Chaque jour, le maître des festins renouvelait pour lui les trois cents plats qui figuraient à sa table, les musiciens délicats inventaient des chansons que son oreille divine n'avait jamais entendues et ses femmes préférées étudiaient, dans les livres secrets du désir, les voluptés les plus tenaces.

Mais, depuis son enfance, Tsé-Kiang avait connu ces plaisirs. Il s'en lassa. Les mélodies imprévues lui semblaient des bourdonnements fades, les plats les plus ouvragés des mets insipides et lorsqu'il pensait à son lit d'or qu'embrassait la gueule pourpre des dragons familiers, il lui apparaissait comme un lieu de fatigue sans délices.

Il entreprit de vastes guerres. Il rasa des murs et saccagea des villes. Les flammes en montaient comme de gigantesques fleurs, mais elles étaient trop faibles pour dévorer son ennui. Il se fit lire les œuvres des sages. Il y trouva beaucoup de conseils et peu d'agrément. Et des images funèbres le visitèrent. Lentement, le désir de la mort vint à Tsé-Kiang, mais il n'avait pas le courage d'y goûter lui-même.

\*\*\*

Chaque matin, alors que le soleil frappait obliquement les toits retroussés de la ville interdite et semblait en faire monter la poussière d'or qui voletait dans les rues, les eunuques et les chambellans introduisaient dans la chambre auguste Lang-Fou, le barbier de l'empereur. C'était un vieil homme aux yeux doux et fanés. Ses mouvements avaient une sûreté minutieuse. Il courbait son front jusqu'à terre et sa natte grise effleurait les pieds de Tsé-Kiang. Puis il se tournait vers un aide qui portait les rasoirs consacrés et suppliait l'empereur de désigner celui qui toucherait à sa face auguste. Il y en avait dont la poignée était en ambre roux, en nacre écumeuse, en jade profond, tel une vague glauque, et d'autres poudrés de turquoises, couverts de rubis comme d'une rouille ardente, entaillés de meurtrissures d'or. Il y en avait un aussi qui s'inscrivait simplement dans un morceau de bois nu et, tandis que les rasoirs précieux semblaient des jouets magnifiques, celui-là était menaçant et fier comme une belle arme.

Jamais les yeux las de l'empereur n'y avaient prêté attention ; il le choisit un jour où la vie lui paraissait vile et flagorneuse comme un chien de palais. Et tandis que la lame ferme et hardie froissait à peine ses joues, Tsé-Kiang pensa qu'il suffisait d'un geste du barbier pour le délivrer de sa vie misérable. Il chassa les chambellans, les eunuques, les aides et, resté seul avec Lang-Fou, lui dit :

— Barbier, j'ai décidé de mourir et je t'ai choisi pour cela.

Lang-Fou était tombé à genoux et l'empereur ajouta, avec une nonchalance plus impérieuse qu'un ordre :

— Avant que la nouvelle lune se montre, le jour que tu voudras, sans me prévenir, tu trancheras ma gorge.

Le vieillard tremblait de la nuque aux orteils. Il ouvrit la bouche pour une protestation, mais, sous le regard implacable de Tsé-Kiang, il écrasa son front contre le plancher et murmura :

— Le désir du Fils du Ciel sera satisfait.

Puis il essaya lentement son rasoir dont le fil resplendit, trempé de lumière, et sortit à reculons, les yeux impassibles.

\*\*\*

Une satisfaction serene emplissait Tsé-Kiang. Il était si habitué à trouver partout la soumission qu'il ne doutait point de la fidélité du vieux serviteur à suivre son ordre. Le destin de l'empereur était, dès maintenant, inscrit au livre des Heures. Le soleil lui parut soudain plus éclatant et il se mit à suivre avec amour ses jeux divins sur l'or et les pierres répandus en sa chambre. Et la journée coula, mélodieuse, facile.

Le lendemain, comme à l'accoutumée, Lang-Fou vint le raser. Tsé-Kiang était sûr que le barbier n'exécuterait point sur-le-champ sa mission. Pourtant, il suivit les mouvements de sa main avec une sollicitude qu'il tâchait de réprimer. Durant une semaine, la cérémonie qui prenait pour l'empereur un sens funéraire, se renouvela paisiblement.

\*\*\*

Mais, à mesure que les jours fuyaient, Tsé-Kiang sentait se glacer davantage, chaque matin, le soufflé de la mort qui le guettait. Il cherchait à lire sur la figure du vieillard sa destinée. Mais ses traits étaient immobiles et ses prunelles vides. Et les choses devinrent très chères à l'empereur, les hommes très amis, les sourires féminins très douloureux. Une immense tendresse le pénétrait tout entier et, parfois, il se surprenait à soupirer languissamment. Il n'aimait plus voir l'ombre tuer peu à peu la lumière et faire de sa ville un abîme profond et sonore sur lequel pleurait la lune. Les heures étaient embaumées comme des fruits magnifiques, lourdes d'inexprimables douceurs.

Mais lui, dès que l'aube faisait luire vaguement les yeux frigidés des dragons écarlates, il sentait une main avide posée sur sa poitrine, il éveillait sa compagne de nuit endormie tout près, mais elle ne parvenait point à chasser l'angoisse. L'oreille tendue et le cœur oppressé, l'empereur attendait la venue du barbier.

Un matin, Lang-Fou pesa légèrement sur la gorge de Tsé-Kiang et sembla vouloir enfoncez la lame. L'empereur, raidi, faillit crier : « Arrête ! »

Déjà le rasoir glissait dans sa course rapide, légère.

Mais la sensation de cette minute ne quitta plus Tsé-Kiang. Quand le barbier se retira, balayant le sol de sa natte, l'empereur eut un soupir de délivrance. La vie lui parut ardente comme un chant de guerre et suave comme une plainte du vent sur un lac semé de lotus. Il aspira l'air avec ardeur, se dressa plus triomphant qu'après une victoire. Et il ne voulut plus mourir.

Alors, pour épargner à sa personne divine l'affront d'un contre-ordre, il fit décapiter Lang-Fou, le fidèle barbier.

J. KESSEL.

L'ACTUALITÉ

L'art de vieillir

Comme on disait à Fontenelle, quasi centenaire : « Monsieur de Fontenelle, la mort vous a oublié », il regarda, craintif et inquiet, autour de lui et posant un doigt sur sa bouche : « Chut ! fit-il. C'est le plus court des mots d'esprit et, son esprit légendaire, l'auteur des « Entretiens sur la pluralité des mondes », le conserva avec toute sa lucidité jusqu'à sa mort. Il ne parvint pas tout à fait aux 100 ans et s'éteignit à 99 ans et 9 mois, aussi, répétait-il : « Il ne me faut que quelques semaines pour atteindre mon siècle et vous verrez que Dieu me les refusera. Quelle économie ! »

Né en 1657, Bernard le Bovier de Fontenelle, qui détient le record de la longévité parmi les littérateurs français, mourut en 1757. Très égoïste, sans passions, il dut certainement à ce calme du cœur cette longévité qui a été avant sa mort et même après, un des entretiens familiers du XVIII<sup>me</sup> siècle. Il avait d'ailleurs de qui tenir étant le neveu des deux Corneille : Pierre Corneille, qui mourut à 78 ans et Thomas à 84.

Ce chiffre de 84 ans, assez coquet pour une vie humaine, fut aussi le lot de Voltaire et de Piron qui, en querelle toute leur vie, ne s'accorderent qu'à vivre aussi longtemps l'un que l'autre.

De notre temps, on vit le grand savant Chevreul prolonger jusqu'à 102 ans sa verte vieillesse. Victor Hugo vécut jusqu'à 83 ans en possession de toutes ses facultés.

Plus tard mourut, dans sa 97<sup>me</sup> année, l'académicien Ernest Legouvé, que l'on appelait familièrement Fontenelle II et qui disait parfois : « On me parle de mon grand âge, après tout, je ne suis pas centenaire. » Et tout le monde fut étonné qu'il ne le soit pas devenu, tellement il portait beau. Jusqu'au dernier moment, il se livra à son exercice favori, l'escrime, et on peut dire qu'il tomba le fleuret à la main.

La culture du moi comporte jusqu'au dernier souffle la culture du corps, du cœur et de l'esprit. L'homme doit lutter jusqu'à la fin contre la dégradation physique. Combien de femmes, sans parler de Ninon de Lenclos qui fut un phénomène de beauté prolongée, lui en donnent l'exemple ! La volonté de se défendre et de vivre est peut-être la meilleure raison de vivre.

L'Angleterre fournit les plus beaux exemples de longévité sans déchéance. D'abord les Anglais s'y entraînent par le goût de l'hydrothérapie contractée dès l'enfance et par une passion pour tous les exercices du corps et les jeux au grand air. Le grand parlementaire anglais, le « great old man », Gladstone, qui avait conservé jusqu'aux dernières limites de l'âge, les ardeurs de la jeunesse, a managé la hache dans son parc tant qu'il en a eu la force. Toujours soigné de leur personne, toujours la fleur à la boutonnière de leur vêtement à la mode, droites avec cette force d'âme qui ne veut pas se laisser abattre, les beaux vieillards anglais ont eu leur type le plus populaire dans M. Chamberlain. En dehors d'Ernest Legouvé, nous avons eu aussi en France de ces vieillards qui se soignent et ne s'avouent jamais vaincus, tels Ferdinand de Lesseps et le grand peintre-sculpteur Gérôme, l'auteur de « L'Aigle blessé », mort en possession d'une incroyable jeunesse.

Les vieux beaux ! il n'en faut pas médire, s'ils ne poussent pas jusqu'au ridicule la manie de se rajeunir et s'ils savent porter leurs cheveux blancs.

La profession où l'on vit le plus longtemps, en France, est celle d'artiste et notamment de peintre, et il est très naturel que ceux qui vivent le plus longtemps soient ceux qui passent leur vie à contempler et à reproduire les beaux ouvrages de Dieu. Par contre, la profession où l'on meurt le plus est celle de... politicien, parce que, sans doute, on y voit de moins belles choses.

Enfin, au point de vue de l'état-civil, il est constaté que les hommes et les femmes mariés vivent beaucoup plus longtemps que les célibataires. Le mariage conserve et c'est sa récompense en ce bas monde.

La longévité est morale. C'est peut-être, disait à ce sujet un humoriste, le seul genre de succès qui porte en soi une moralité. D'abord, tous les longévistes ou macrobiens, selon que vous voudrez parler latin ou grec, sont d'accord sur ce point qu'ils attribuent leur longévité à leur tempérance et à la régularité et au calme de leurs habitudes de vivre.

C'est le seul spécifique connu, en attendant que les continuateurs du docteur Metchnikoff, de l'Institut Pasteur, aient découvert et trouvé le moyen, si longtemps recherché par ce savant, de combattre le microbe de la vieillesse.

Un peu de statistique, pour finir comme il sied. Ce sont les Serbes qui détiennent le re-

cord de la longévité ; ils ont 576 centenaires pour 2,500,000 habitants.

En Espagne, 401 pour 18 millions ; en France, 273 pour 38 millions ; en Angleterre, 146 pour 37 millions ; et 78 en Allemagne pour 50 millions d'âmes environ. On voit que nous ne sommes pas trop mal partagés. Dans la durée de l'existence humaine, la France est, comme en tout, dans la bonne moyenne, un pays de juste milieu.

Georges ROCHER.

Ce que j'ai vu en Russie rouge

II

Moscou

Il semble d'abord une ville qui n'aurait pas été nettoyée depuis des années.

Les coupes d'or de ses églises sans nombre respandant au soleil, tels de fastueux tarbouchs de nabab, écrasent insolentement, comme un passé trop haut pour qu'on ait pu l'atteindre, cette misère nouvellement régnante.

Au centre, entouré d'abord au loin de sa ville blanche, plus près de sa ville de Chine, bien ramassé dans sa muraille crénelée, le Kremlin, à son énigme de jadis, ajoute son énigme d'aujourd'hui. C'est dans deux pièces du troisième étage de son palais impérial de justice que, cloîtré, son chat sur les genoux, ses yeux asiatiques mi-fermés, Lénine rêve. C'est dans une de ses villas, à l'ombre de la tour d'Ivan le Terrible, que Trotski, chaque fois que la porte de la grille qui clôture la Russie est sur le point de céder, donne au régime, de sa poigne inflexible, de formidables tours de clés. C'est dans sa « maison des menus folies », où les tsars, au temps révolu, venaient oublier les pompes du couronnement, que Lounatcharsky, méthodique, dresse la nouvelle charte de l'intelligence !

Aux entrées de ce Kremlin, à ses ponts, on ne passe plus. Des soldats doublés, fusil en main, en défendent l'accès.

Si vous prenez la place Rouge par la Moscova, que vous la traversiez, que vous dépassiez l'église contorsionnée qui amusait Napoléon, vous en sortez par la porte de l'Ascension. Si, cette porte de l'Ascension franchie, vous regardez autour de vous, vous voyez deux choses : d'abord, sur le mur de l'Hôtel-de-Ville, une plaque où en grosses lettres neuves une formule flamboie. Elle dit : « La religion est l'opium du peuple. » Ensuite, à trois pas, une de ces chapelles de rue, qui poussent en Russie comme des kiosques à journaux. Dans cette chapelle est une icône vénérée. Arrêté juste sous la plaque, le passant s'agenouille, bredouille ses vingt signes de croix, se découvre, prie saintement, et s'en va.

Ayant curieusement observé cela, vous irez par des rues qui ne sont plus livrées qu'aux piétons.

Tout en allant sans savoir où, mais pour aller, vous tomberez sur le marché. Vous ne saurez pas tout de suite que c'est le marché. Ce sera une grande place avec beaucoup, beaucoup de gens dessus.

Les uns, debout, seront immobiles ; les autres passeront, et tous dans les yeux auront peur, car le trafic est défendu. Qui vend, pour vivre, ce qu'il possède, est « spéculante ». Cette femme que voici, et qui attend acquéreur pour ses deux tasses à thé, est « spéculante ». Ce vieux colonel, droit, maigre et fier, qui tâche de bazarder la vareuse qu'il avait l'honneur de porter lorsqu'il sabrait pour la Russie, voilà dix-sept ans, en Mandchourie, est « spéculante ». On les mènera en prison si la ronde passe. Tous ceux qui ont quelque chose à vendre sont là, immobiles, tenant l'objet dans leur main tendue comme les pauvres tendent la leur, le dimanche matin, aux portes des églises.

La cité où tout est étouffé a cependant des flots qui montent. Ce sont des malheureux qui se rendent au spectacle. Les théâtres sont devenus des gouffres où, afin d'oublier, les gens se précipitent. Il semblerait qu'ils ont l'impression que les ors des murs vont redorer leur existence. Ce que la vie ne peut plus leur donner, il le demandent à la magie. Il n'y a pas que les prolétaires qui s'assoient devant la rampe, il y a tous les ci-devant, et tant pis si on les bouscule à la sortie : ces soirées-là, — pas la salle, la scène, — c'est tout ce qui demeure de l'ancien temps. C'est la seule voix qui leur parle encore du passé.

(Les Annales.) Albert LONDRES.

MARGES

Deux amis

Du « Cri de Paris » :

« Massenet et Saint-Saëns étaient très liés : le cas est assez rare entre compositeurs. Pourtant un tout petit fait vint troubler l'amitié de ces deux grands artistes, alors en pleine gloire. Un gros industriel de province, en débarquant à Paris, se rendit chez Massenet.

— Monsieur, lui dit-il, je connais votre réputation de musicien, j'ai vu votre portrait dans les journaux, et l'on m'a dit que vous jouez bien du piano, je vous prie donc de venir exécuter chez moi quelques morceaux à la soirée de contrat de ma fille.

Avec son sourire le plus affable, Massenet demanda :

— Faudra-t-il aussi faire danser ? — Certainement, il faudra faire danser. Mais je ne lésinerai pas sur le prix de votre cachet, vous serez content de moi, mon ami, j'adore les artistes ! A Jeudi...

— Jeudi ? C'est bien dommage, répliqua le maître, je suis pris justement ce soir-là par un autre engagement. Mais je vais vous adresser à l'un de mes confrères. C'est un charmant garçon qui connaît bien mieux que moi les danses modernes et qui les exécute avec un brio extraordinaire.

Et Massenet donna au provincial le nom et l'adresse de Saint-Saëns.

Mais Saint-Saëns était moins endurant que le compositeur de « Manon ». Il prit fort mal la plaisanterie, jeta à la porte le malheureux industriel en le menaçant du pied, et il en voulut assez longtemps à Massenet.

Manières de voir

Le plaisir défendu

Certaines femmes avides de sensations fortes, qui déplorent la rareté des exécutions capitales et que ces attractions aient lieu à une heure trop matinale pour qu'on puisse y figurer en beauté, se réjouissent à la pensée d'avoir la ressource du nouveau spectacle du Grand-Guignol, où la chute du rideau coïncidait avec celle d'une tête, sous une guillotine.

Ainsi, après un joyeux dîner en quelque cabaret à la mode, pimpantes, décolletées, ruiselantes de perles, elles auraient goûté pour le prix d'un fauteuil d'orchestre et avec tout le confort désirable, un spectacle dont leur amour de la grasse matinée les avait privées jusqu'ici.

Malheureusement il advint qu'à la seconde représentation, une de leurs émules, afin de manifester le summum de son plaisir, s'offrit une crise de nerfs si tapageuse que le médecin de service dut envoyer quérir une voiture d'ambulance pour escamoter cette trouble-fête.

— Enlevez le cœur de Madame, coupez-le en morceaux ! crient les garçons bouchers qui sont parfois gens assez facétieux.

Le directeur du Grand-Guignol, lui, a clamé trop tard : « Enlevez la spectatrice sensible et que la représentation continue ! » puisque des sergents de ville étaient déjà là, attirés par le tapage et prêts à verbaliser.

Le lendemain matin, si la dame était soupirante, le préfet de police ne l'était pas. Pour éviter le retour d'un tel incident, il a aussitôt donné l'ordre au Grand-Guignol de supprimer de la scène sa machine à décerveler.

C'est une catastrophe pour le théâtre qui tablait beaucoup sur ce « clou » et, connaissant son public, était sûr de voir défiler chez lui le gratin des femmes qui ne feraient pas de mal à une mouche, mais qui s'amusaient follement lorsque des gens de bonne volonté leur donnent des illusions sanguinaires.

— Je vous demande un peu de quoi se mêle le préfet de police ? répètent ces gentilles petites madames. Et s'il nous plaît à nous, de tourner de l'œil et de tomber en pâmoison !

Hélas, c'est justement ce que le chef des flics parisiens prétend leur interdire. Par respect de la joliesse féminine, il tient à ce que les yeux restent droits et les corps agréablement d'aplomb. Et il ne veut aucune guillotine pour leur procurer des crises de digue-digue.

Assurément, cela part d'un bon naturel. N'empêche qu'il a contre lui, à l'heure actuelle, tout le personnel d'un théâtre, toute la foule des petites femmes émotives, et aussi quelques maris qui, en invoquant leur délicatesse cardiaque, eussent priés leur épouse de les laisser à leur cercle tandis qu'elles assisteraient à cette si joyeuse comédie.

Jeanne LANDRE.

La montre

La montre est un petit animal à sang froid qui vit dans une coquille, replié sur lui-même. Parmi les mille petits chefs-d'œuvre de la nature, il n'en est pas de plus mystérieusement compliqué ni de plus ioli.

La montre est un animal dont les origines sont connues et dont la forme s'est constamment modifiée. Autrefois, sa coquille était bombée, dodue et ronde. A présent, la montre devient de plus en plus plate.

La montre, animal domestique, peut être classée dans la famille des parasites. Elle vit, en effet, de préférence sur l'homme.

Cependant il faut croire qu'elle s'échapperait volontiers et changerait d'homme, si l'on n'avait pas la bonne et prudente habitude de la mettre en laisse et de l'attacher à son vêtement par une chaîne solide.

Les battements du cœur de la montre rendent un son métallique et sa respiration est si régulière qu'on la donne en exemple aux malades.

Et, d'ailleurs, la montre est un des animaux les plus sujets aux maladies, les plus fragiles. Il faut prendre grand soin de sa montre, ne pas l'exposer au froid, et, surtout, ne pas la taquiner. Elle possède un tempérament lymphatique et, sans cesse, il faut la remonter.

Les pattes, au nombre de deux, sont semblables à des pattes d'insectes ; mais, n'étant pas de la même taille, il est facile de comprendre que l'une est plus grande que l'autre.

Chez une montre normale, il faut à la grande patte une heure « exactement » pour faire le tour de son verre. Tandis que la petite met douze heures pour faire la même chose.

La montre possède un gros intestin comme vous et moi, et ce gros intestin affecte la forme spirallique.

La montre est l'animal connu qui a le plus de dents. Ces dents, disposées en rond autour de petites roues, assurent une mastication régulière du Temps.

Elle ne mange pas autre chose.

Sacha GUITRY.

# Fiancés : Si jamais vous

Si jamais vous oubliez que le 15 Janvier prochain se terminera la grande vente de liquidation des Etablissements Pfister, Ameublements, Bâle, vous perdez effectivement des centaines, même des milliers de francs ! Ecoutez plutôt ce que vient nous écrire spontanément un client de Zurich :

„... pourquoi vous avouerai-je pas maintenant après la conclusion de l'achat, que la même salle à manger m'a été offerte ailleurs frs. 1200 plus cher ? Vu que nous avons réalisé des économies aussi grandes, nous sommes très satisfaits d'avoir entrepris ce petit voyage profitable à Bâle pour acheter notre trousseau chez vous. Veuillez agréer etc....“

Profitez donc, vous aussi, de cette immense aubaine ! Toutes les conditions si avantageuses vous restent acquises : livraison franco station C. F. F., remboursement des billets, beau cadeau de valeur, Magasinage gratuit jusqu'au printemps 1923, Garantie sur facture, grandes facilités de paiement, Trousseaux complets avec bonne literie à partir de frs. 800.— à 10 000.—, des plus modestes au plus riches. Nos produits sont renommés pour leur bienfait remarquable et garantie. Sous préavis nous recevons dimanches et fêtes. Milliers de références.

## N° 111

C'est le Numéro d'une potion préparée par le Dr A. Bourquin, pharmacien, rue Léopold Robert 39. La Chaux-de-Fonds, potion qui guérit (parfois même en quelques heures), la grippe, l'enrouement et la toux la plus opiniâtre. Prix, à la pharmacie : Fr. 2.—. En remboursement franco, fr. 2.40.

## L'Encaustique „LINDO“

donne un brillant incomparable aux parquets, linoléums, toiles cirées, meubles, etc., sèche rapidement et se laisse polir sans fatigue.

Nouvelle Droguerie H. LINDER  
9, Rue Fritz-Courvoisier, 9.

## BALLONS

„Nusslé“  
No 5, 12 coutures à fr. 15 70 (5% escompte)  
M. & G. Nusslé successeurs de Guillaume Nusslé

## CORS

Dois de Perdre  
1<sup>er</sup> CORRIDICIDE BLANC  
EFFET SENSATIONNEL. NOMBREUSES ATTESTATIONS  
Dépôt : La Chaux-de-Fonds  
Pharmacies Réunies

## Canaris

A vendre bons chanteurs connus du Harz, de mon élevage renommé, souche Seiffert primé à l'Exposition Générale des oiseaux chanteurs à Bâle, du 16-18 décembre 1921. 1<sup>er</sup> prix avec médaille d'argent et diplôme. Mâles, 25 - 50 fr. Femelles, 8 - 10 fr.

Ernest Gigon Bähler  
à BIENNE.

## Dép. fr. 80.-!



chez REINERT  
demandez... CATALOGUE !

On demande à acheter un lapidaire horizontal, un lami noir, un lami à main (70 mm). — Faire offres écrites, sous chiffres T. P. 4 au bureau de L'IMPARTIAL.

## Accordeons

beaux instruments bonne fabrication bas prix

chez Reinert  
21165 Léop. Robert 59

## Tourbe

On offre de la tourbe noire, 1<sup>ère</sup> qualité, et bien entassée. — S'adresser à M. Albert Grezet-Bailod, à Martel-Dernier (Ponts).

On demande pour entrer de suite un ouvrier émailleur connaissant à fond le tournage. — S'adresser à M. Jules Nicolet, rue Gambetta 23, BECANGEON.

# FUMEZ

BLEU Fr.3.— VERT Fr.1.50 LILAS Fr.1.20

LA SPECIALITE DE LA MAISON PHILIPPOSIAN & Co BERNE

## OPHIR

## REVUE INTERNATIONALE DE L'HORLOGERIE

XXI<sup>me</sup> année

**ABONNEMENTS**  
1 an . . . Fr. 10.—  
6 mois. . . 5 50

Numéros-spécimens gratuits

On s'abonne à toute époque

Compte de chèques postaux  
N° IV b. 528

Téléphones 11.55 et 3.95

Administration : La Chaux-de-Fonds (Suisse) rue du Marché 1

**LANGUE et LITTÉRATURE Italienne**  
Professeur  
Beatrice Graziano-Ravarino  
98, Rue du Parc, 98  
11<sup>me</sup> étage

Même adresse, 7646

**ESPAGNOL**  
Technique et Commercial

**Couleurs**  
Demandez les prix à la  
Librairie-Papeterie BAILLOD  
Henri WILLE

A vendre  
**Voiturette**  
automobile, 2 et 3 places, bonne grimpeuse, conviendrait pour sportmen ou voyageur. Prix très avantageux. — Faire offres écrites sous chiffres P. 2946 N., à Publicitas Neuchâtel.

**On achète** A bon prix : canards usagés, lingerie et vêtements. — S'adresser rue du Progrès 6, au 1<sup>er</sup> étage.

**Logement.** A louer de suite un logement de 2 pièces, avec cuisine et dépendances. — S'adresser rue Numa-Droz 15, au 2<sup>me</sup> étage.

**Chambre.** tout cas meublé, chambre non meublée à louer, de suite ou ébaugé à convenir. — S'adresser rue du Poite 15, au 1<sup>er</sup> étage.

**Chambre** meublée ou non, avec entrée indépendante balcon, est à louer pour le 15 janvier. — S'adresser rue Numa-Droz 21, au 2<sup>me</sup> étage.

**Piano.** On cherche à acheter d'occasion un piano brun, bien conservé. Paiement comptant. — Offres écrites, sous chiffres M. M 19, au bureau de L'IMPARTIAL.

**Fabrique de boîtes argent.**

## Chef

connaissant à fond le tournage. Adresser offres écrites sous chiffres P. 22967 C. à Publicitas, La Chaux-de-Fonds.

**Vieilles lettres**  
de 1840-65 avec timbres-postes.  
H. STEIGER, Sek. Lehrer  
Frischebergstrasse 1, Zurich

J'achète de

**Magasin de cigares**  
sur bon passage à Lausanne. à remettre pour cause de santé. — S'adresser à H. Reymondin, agent d'affaires, rue Central 8, A Lausanne.

**Pompes Funèbres**

S. MACH  
Corbillard-Fourgon automobile pour transports mortuaires  
Toujours grand choix de cercueils de bois  
Cercueils Tachyphages  
Cercueils Grémillon  
Tous les cercueils sont capitonnés

PRIX TRÈS AVANTAGEUX  
Nume-Droz 6  
Fr.-Courvoisier 56

4.90  
TELEPHONE 4.34  
Jour et nuit 17420

Piano acajou, à vendre bien conservé; bas prix. 11 S'adr au bur. de L'Impartial.

**TOILE écrue pour draps de lits**  
largeur 180 cm., le mètre fr. 2 70

**Bazin**  
pour enfourages, larg. 185 et 150 cm., le mètre fr. 2 95

**MME R. BRAUNSCHEIG**  
Rue de la Serre 17 (1<sup>er</sup> étage)

**Magasin A l'Economie**  
34, Rue Leopold Robert, 34  
(Bâtiment de l'Ancienne Poste)

**BONNETERIE**  
et

**LINGERIE**  
Sous vêtements  
Caleçons, camisoles, chemises, pour Dames, Messieurs et enfants

Gants, Bas, Chaussettes, Coils, Cravates, Bretelles, Caleçons de sports, Spencers et Chandails, Echarpes et Châles

Bas prix avec réductions et Baisse

Selon achat, beaux cadeaux et calendriers offerts à notre honorable clientèle.

5 0/0 Timbres escompte 5 0/0

Dimanche prochain le magasin sera ouvert.

**A remettre**  
de suite pour cause imprévue, joli commerce d'alimentation marchant bien, à Lausanne. Convientrait à ménage ou dame seule. Nécessaire. frs. 7000. Offres écrites sous chiffres V. 6391 L. à Publicitas, Lausanne. J. H. 37291 P.

**CAOUTCHOUCS**  
qualité extra  
pour hommes, Fr. 9.50  
pour dames, Fr. 7.50

J. Konstroff  
41, Rue Léopold Robert, 41  
Téléphone 6.14 20051

**Accompagnateur !**  
Important Cheur d'hommes de la ville demande un accompagnateur pour soirées capables d'enseigner. Contrat éventuel d'une année ou à l'heure, en tenant compte que les répétitions auraient lieu environ une fois par semaine. — Faire offres écrites, sous chiffres O. F. 20887, au bureau de L'IMPARTIAL.

**Logement.** On cherche à louer de suite un logement de 2 ou 3 chambres et alcôve. 21171 S'adr. au bur. de L'Impartial.

**Perdu** le 2 janvier, à midi, de la rue de la Serre 59 à la Gare, une montre or, bracelet extensible. — La rapporter, contre récompense, au Magasin de Consommation, rue du Parc 54.

Egaré un sac en argent contenant un porte-monnaie avec fr. 43.— en espèces, un mouchoir de poche, un gant en laine blanche et 2 petites notes. — Le rapporter, contre récompense, rue Léopold-Robert 90, au 3<sup>me</sup> étage.

Egaré un jeune chien raton. — Le ramener contre récompense, Restaurant des Armes-Rouges.

Perdu 50 francs, depuis la rue Numa Droz à la rue des Fleurs. — Les rapporter au bureau de L'IMPARTIAL.

Perdu. Jovii, une robe noire est tombée de la fenêtre ou a été emportée par le vent. — Récompense à qui la rapportera rue du Parc 62, au pignon.

**Repose en paix**

Madame Berthe Gagnebin-Chopard,  
Madame veuve Emilie Gagnebin-Meyrat et ses enfants,  
Madame et Monsieur (Rest et leurs enfants, en Russie,  
Monsieur Paul Gagnebin,  
Mesdemoiselles Esther, Berthe, Marguerite, Antoinette et Hélène Gagnebin, à Bienne et Genève,  
Les familles Meyrat, Fatry, Racine, Chopard, Borle, Spiliger, Rieser parentes et alliées, ont la profonde douleur de faire part à leurs amis et connaissances des deuils de leur bien-aimé époux, fils, frère, beau-frère, oncle, cousin et parent,

**Monsieur Baptiste GAGNEBIN**  
survenu mardi, à 22 heures 30, à l'âge de 48 ans, après une longue et pénible maladie supportée avec résignation.

La Chaux-de-Fonds, le 4 janvier 1922.

L'enterrement AVEC SUITE, auquel ils sont priés d'assister, aura lieu **vendredi 6** courant, à 13<sup>h</sup>, heures.

Domicile mortuaire : Rue de la Serre 97.

Une urne funéraire sera déposée devant la maison mortuaire.

Le présent avis tient lieu de lettre de faire-part.

## Albert Kaufmann

Manège  
Service spécial de voitures pour ensevelissements  
TÉLÉPHONE 12.57

*Christ est ma vie  
Jésus Christ est le même hier,  
aujourd'hui, éternellement  
Dieu donne le repos à ceux qu'il aime*

Monsieur Alexandre Fühmann et ses enfants, Frida, Valentine et Paul, à Vaumarcus.  
Monsieur et Madame Jean Fühmann-Steininger et leur enfant à la Chaux-de-Fonds.  
Monsieur et Madame Charles Fühmann-Seiwäär et leur enfant, à St-Légier.

Madame et Monsieur Paul Liengme-Fühmann, à Bienne.  
Mademoiselle Marguerite Fühmann, à Serrières.  
Monsieur Pierre Fühmann à Cernier.  
Monsieur et Madame Auguste Pierrehumbert et leurs enfants à Sauges.  
Monsieur et Madame Fritz Fühmann et leurs enfants, à St Aubin.  
Monsieur Christian Gruber-Fühmann et ses enfants, à Neuchâtel.  
Mademoiselle Marie Schmockler à Neuchâtel.  
Madame et Monsieur Marcel Grellet et leur enfant, à la Chaux-de-Fonds.  
les familles Porret, à New-York et Chavornay, ainsi que toutes les familles alliées ont la grande douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte immense qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

**Madame Fanny FLORMANN**  
née Pierrehumbert

leur très chère épouse, mère, sœur et parente, enlevée à leur tendre affection, le Jour de l'An, à l'âge de 56 ans, après une pénible maladie, supportée avec beaucoup de vaillance.

L'enterrement a eu lieu à ST-AUBIN, mardi 3 janvier 1922.

Le présent avis tient lieu de lettre de faire-part

*J'ai combattu le bon combat. J'ai achevé ma course. J'ai gardé la foi. 11. Tim. IV, 7.*

*De même, vous êtes maintenant dans la tristesse, mais je vous verrai de nouveau, et votre cœur se réjouira et personne ne vous ravira votre joie. Jean 16, 22.*

Madame veuve Jean Johner-Kolb, Madame et Monsieur Alex Frey-Johner et leur enfant, à La Chaux-de-Fonds, Monsieur et Madame Emilie Johner-Donot, à Paris, Mademoiselle Jeanne Johner et Monsieur Oswald Zuber, son fiancé, à La Chaux-de-Fonds, Mademoiselle Marthe Johner et Monsieur Hermann Stauder, son fiancé, à Bienne, Mademoiselle Lydia Johner, à La Chaux-de-Fonds, ainsi que les familles alliées font part à leurs amis et connaissances du décès de leur bien-aimé époux, père, beau-père, grand-père, frère, oncle et cousin.

**Monsieur Jean JOHNER**  
TAPISSIER

que Dieu a rappelé à Lui mardi, à 4 1/2 h. de l'après-midi, dans sa 64<sup>me</sup> année, après une longue et pénible maladie, supportée avec foi et résignation.

La Chaux-de-Fonds, le 4 janvier 1922.

L'enterrement aura lieu **SANS SUITE, Vendredi 6** courant, à 1<sup>h</sup> 1/2, heure de l'après-midi.

Domicile mortuaire : Rue de la Paix 35.

Une urne funéraire sera déposée devant le domicile mortuaire.

Le présent avis tient lieu de lettre de faire-part

Monsieur Philidor Wolf, Monsieur et Madame Jules Wolf et leur fils, Monsieur et Madame Georges Wolf et leurs fils, Monsieur et Madame Emilie Wolf et leurs enfants, Monsieur et Madame Maurice Picard et leurs enfants, Monsieur et Madame René Grumbach et leurs enfants, Monsieur et Madame Jules Grumbach et leurs enfants, Madame Cesar Zivy, ses enfants et petits-enfants, Madame Aimé Dreyfus, ses enfants et petits-enfants, Madame Paul Waller, ses enfants et petits-enfants, Madame Maurice Grumbach, ses enfants et petits-enfants, Madame et Monsieur Isidor Ullmann, leurs enfants et petit-fils, ainsi que leurs familles, ont la grande douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de leur chère épouse, mère, grand-mère, sœur, tante et parente,

**Madame Philidor WOLF née GRUMBACH**

est décédée samedi, dans sa 71<sup>me</sup> année, après une courte maladie.

La Chaux-de-Fonds, le 4 janvier 1922.

L'inhumation a eu lieu lundi 2 courant.

Le présent avis tient lieu de lettre de faire-part